

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

**\_ DOSSIER :**

## *Le 12<sup>ème</sup> Hura Tapairu côté coulisses*

**\_ LA CULTURE BOUGE :** LE HEIVA TĀRAVA EST DE RETOUR  
SALON LIRE EN POLYNÉSIE : PARTAGER SA VISION DU MONDE  
UN ÉTONNANT MARIAGE AU SALON DES MARQUISES

**\_ L'ŒUVRE DU MOIS :** HISTOIRE D'UNE ROBE

NOVEMBRE 2016

NUMÉRO 110

MENSUEL GRATUIT



Vini,  
partenaire de  
Hawaiki Nui Va'a

Suivez la course  
en direct sur le portail  
de géolocalisation  
[gps.update.team](http://gps.update.team)



Photo Vaa'anevis



Promouvoir le sport, celles et ceux qui se surpassent...  
Acteur majeur de la vie locale, Vini s'attache à soutenir,  
développer et contribuer à la dynamique des grands  
événements polynésiens.

Ensemble, faisons battre le coeur du fenua.



**VINI**

Partageons l'innovation !

[www.corporate.vini.pf](http://www.corporate.vini.pf) - [partage.vini.pf](http://partage.vini.pf) - [www.facebook.com/ViniTahiti](http://www.facebook.com/ViniTahiti)



Alors que le fil des manifestations annuelles incontournables se tisse encore à travers le Hura Tapairu, le salon Lire en Polynésie, Mono'i Here ou le salon des Marquises et celui des Tuamotu-Gambier, ce mois de novembre donne également le coup d'envoi du 2<sup>ème</sup> Heiva Tārava, consacré cette année aux Raromata'i. Une fin d'année qui s'annonce donc riche et dense en rendez-vous capables d'éveiller la curiosité et de satisfaire tout un chacun, au gré de ses goûts et de ses envies.

Qu'il s'agisse du plus créatif des concours de danses traditionnelles, de l'énergie d'un festival de *himene*, des salons du livre, du *mono'i* et des Marquises, de l'exposition TIKI ou du stage international de pratique des arts traditionnels, tous ces événements participent à la richesse et à la diversité de l'offre culturelle polynésienne.

Notre Pays se nourrit aussi de ses traditions et de ses trésors qu'il sait valoriser et conserver, à l'instar de la péninsule Matahirai'teraï de Taputapuātea qui vient d'être classée par le gouvernement. Des spécificités que nos forces vives revisitent et réinventent pour écrire une nouvelle page de l'histoire : le précieux *tifaifai* devient robe, les ouvrages les plus anciens sont numérisés pour être plus accessibles, les objets de l'exposition TIKI prennent vie...

Découvrez dans ce 110<sup>ème</sup> numéro de Hiro'a ces multiples sujets et rendez-vous porteurs de la même ambition : le partage de notre culture. ➡

Les partenaires du Hiro'a.



# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.  
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.  
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



## MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.  
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

## CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.  
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.  
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

### PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

# SOMMAIRE

## 6-9 DIX QUESTIONS À

*Marin Ledun, auteur*

## 10-17 LA CULTURE BOUGE

*Le Heiva Tārava est de retour  
Salon Lire en Polynésie : partager sa vision du monde  
Un étonnant mariage au salon des Marquises*

## 13 E RE'Ō TO'U

*Heiva Tārava Raromatai : Hīmene 'āmui*

## 18-23 DOSSIER

*Le 12<sup>ème</sup> Hura Tapairu côté coulisses*

## 24-27 LE SAVIEZ-VOUS

*La légende des baleineaux de Puunui d'après Te Arapo  
La péninsule de Matahirai'teraï de Taputapuātea  
Les secrets du Classique...*

## 29 NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?

*Une recette pa'umotu de manogi*

## 30-31 POUR VOUS SERVIR

*Cap sur les vacances !  
La bibliothèque du Pays vous ouvre ses pages*

## 32-33 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

*Les tiki prennent vie*

## 34-35 L'ŒUVRE DU MOIS

*Histoire d'une robe*

## 36-37 ACTUS

## 38-39 PROGRAMME

## 41-42 RETOUR SUR

*Tahiti festa : quel succès !  
Femmes peintres d'Océanie*

### \_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

\_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

\_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

\_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf

\_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

\_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

\_Rédacteurs : Delphine Barraï, Lucie Rabreaud,

Suliane Favennec.

\_Impression : POLYPRESS

\_Dépôt légal : NOVEMBRE 2016

\_Couverture : S. Mailion

### AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
communication@maisondelaculture.pf

### HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)

[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)

[www.cma.pf](http://www.cma.pf)

[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



# « voir ce qui se passe autour de soi et à travers les mots et les images des autres »

PROPOS RECUEILLIS PAR IB.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Invité au salon Lire en Polynésie, Marin Ledun est un romancier humaniste. « En douce », « Au fer rouge », « Les visages écrasés » (Trophée 813 du roman français 2011 ; Grand Prix du roman noir 2012 du Festival International du film policier de Beaune), « La Guerre des Vanités » (Prix Mystère de la critique 2011) : des ouvrages poignants qui interrogent l'avenir de l'Homme face aux diktats technologiques, financiers ou politiques.*

**C'est votre première participation au salon Lire en Polynésie, qu'en attendez-vous ?**

Tout d'abord, quel plaisir et quelle fierté d'avoir été invité au Salon Lire en Polynésie. Des auteurs que je connais bien, comme Pascal Dessaint, Jean-Hugues Oppel et Ingrid Astier m'ont tant vanté les mérites de ce salon, que j'ai l'impression de déjà vous connaître. Comme c'est le cas dans la plupart des festivals dans lesquels je suis invité, je suis vraiment heureux de pouvoir rencontrer un public amoureux de littérature, d'échanger et d'avoir l'opportunité de présenter mon travail de romancier. Dans le cas de Lire en Polynésie, s'ajoute une dimension culturelle importante pour moi qui n'ai jamais été aussi loin de l'hexagone : découvrir d'autres lieux, d'autres paysages, d'autres façons de voir le monde, mais aussi découvrir le travail des auteurs polynésiens que je connais peu et mal, discuter avec eux de leurs textes. J'ai tout à apprendre.

**Le thème de ce salon Lire en Polynésie est « leur vision du monde ». Quelle est la votre ?**

Je ne vois le monde dans lequel nous vivons que par la petite lucarne de ma maison et de mon éducation, mais ce que j'entraperçois génère chez moi à la fois un profond désarroi, du fait des dégâts irrémédiables que nous faisons subir chaque jour à la planète - la surconsommation, le gaspillage, la folie de la course à l'armement, l'omniprésence du culte de l'argent - et aux sociétés humaines, en même temps que de l'espoir, du fait de la capacité de résistance des sociétés humaines, de notre envie de rendre le monde meilleur, qu'il y ait plus de justice. C'est extrêmement banal de dire cela, j'en ai conscience, mais je suis terrifié à la perspective du fardeau que nous laissons à nos enfants en même temps qu'enthousiaste à l'idée qu'ils seront

moins imbéciles que les générations qui les précèdent l'ont été. Mes romans parlent donc, modestement, de tout cela. Ils mettent généralement en scène ce que j'appelle des « perdants magnifiques » : des hommes et des femmes qui sont éprouvés par la vie et la folie humaine mais qui choisissent de ne pas subir et de redresser la tête pour se battre.

**Les sujets de votre nouveau livre, « En douce », sont le déclassement social, le handicap et la vie en milieu rural : qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire dessus ?**

Le travail sur « Au fer rouge » m'a pompé beaucoup d'énergie, techniquement. J'ai beaucoup hésité à me relancer dans l'écriture. J'ai énormément lu. Je sentais que j'étais à une sorte de carrefour, je me posais des questions sur ce que j'avais envie d'écrire, comment je voulais l'écrire, comment je construisais mes personnages, bref, ma petite cuisine intérieure. Il y avait ce roman de Sophie Divry, « La condition pavillonnaire », qui m'a profondément marqué par sa langue et sa justesse d'analyse. Le contexte français et international pesant que l'on sait, les attentats, l'abattement, les luttes qui ressurgissent d'on ne sait où, miraculeuses. Ma petite place microscopique dans tout ça. Les romanciers sont des éponges, pour le meilleur et pour le pire. Et puis il y a eu cette demande du festival polar de Lamballe, à qui je devais rendre une nouvelle sur le thème « Dur(e) à cuire » pour l'été 2015. Une vingtaine de pages, longue, très longue à accoucher. Le personnage d'Emilie s'est imposé très vite, sorte de combattante vengeresse en colère contre le monde, mais l'écriture à proprement parler m'a pris plusieurs mois. Essentiellement parce qu'après mes deux romans basques je voulais passer à autre chose, d'abord pour moi, pour ne pas me lasser, parce que je change aussi,

j'imagine. Je suis vraiment fier du résultat. J'ai aussitôt attaqué l'écriture du roman « En douce », en transformant évidemment la structure de la nouvelle qui ne convenait pas à un format plus long mais en conservant ce formidable personnage d'Emilie auquel je m'étais vraiment attaché.

**Votre roman « Les visages écrasés » traite de la souffrance au travail, dont vous avez vous-même fait la douloureuse expérience. D'une manière générale et selon vous, faut-il vivre les choses pour pouvoir les écrire ?**

Forcément, une adaptation sur ce roman-là, sur la violence au travail, qui fait écho à mon expérience de salarié à France Télécom dans une période difficile, ce fut un moment particulier pour moi. Voir ce livre en séquences, avec des personnages de chair et d'os, porté par Isabelle Adjani métamorphosée en Carole Matthieu, mon personnage, immense actrice au service d'un rôle mais aussi d'une idée et d'un sujet, époustouflante, vraiment - j'ai encore en tête certaines scènes du tournage où, bon sang ! elle incarne Carole Matthieu mieux que je ne l'ai écrit ! Et Corinne Masiero dans le rôle de la DRH ! Et Sarah Suco ! Et Lyès Salem dans le rôle d'Alain, le représentant syndical ! Et Alexandre Carrière, troublant de ressemblance dans le rôle de Vincent Fournier, l'homme par qui tout arrive ! Des actrices et des acteurs immenses, conscients du sujet du roman, impliqués. Un scénario avec de nécessaires et salutaires réajustements qui tiennent compte des difficultés d'adaptabilité du roman. Le réalisateur, Louis-Julien Petit, m'a proposé un (tout) petit rôle / figuration de délégué du personnel que j'ai finalement accepté, ce qui m'a permis de me mêler aux joyeuses troupes de figurants, d'acteurs et de tous les travailleurs, techniciens, script, etc. qui permettent au film d'exister. Mais je digresse sans répondre à votre question. Je ne crois pas qu'il faille vivre les choses pour pouvoir les écrire - un romancier convoque la fiction précisément parce qu'il ne peut pas vivre toutes les aventures de ses personnages. Pourtant, c'est souvent ainsi que je procède : échanges, documentation approfondie, lecture, immersion parfois. J'ai du mal à parler



© José-Luis Roca / Flammarion

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

de sujets qui ne me touchent pas. Bien sûr, les situations extraordinaires de mes personnages, je ne les vivrai jamais - je l'espère ! - mais j'ai besoin de comprendre leurs actions et l'environnement social dans lequel ils évoluent.

**Qu'est-ce qui nourrit votre imaginaire plus que tout ?**

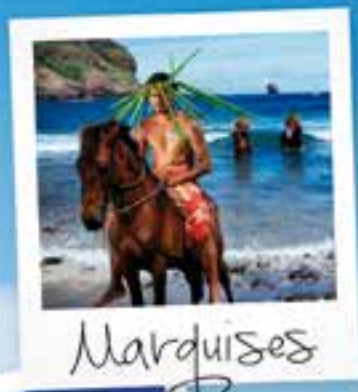
Sans hésiter, deux choses : le monde dans lequel nous vivons et la manière dont il est mis en récit dans les livres, en musique, en peinture ou dans les films. C'est banal de dire cela, mais être écrivain, c'est écouter, regarder, ressentir, entendre, être curieux, toujours, tout le temps, voir ce qui se passe autour de soi et à travers les mots et les images des autres. Je ne sais pas faire autrement.

**Comment concevez-vous votre rôle d'auteur ?**

Je suis un auteur de roman noir. Le genre dans lequel j'écris définit, je trouve, assez bien mon travail, mon « rôle ». Qu'est-ce que le noir, au fond ? Une littérature « en phase avec le réel, la vie », une littérature « d'urgence », aussi efficace que « des singles de deux minutes balancés par des guitares saturées. » nous dit l'un des spécialistes français de la nouvelle noire, Marc Villard (interview donnée à *Libération*, le 1<sup>er</sup> avril 2015).



# 4 archipels visités le 5<sup>e</sup> offert !



Marquises



Tuahotu



Australes



Gambier



Îles Sous-le-vent

avec notre

**"Carte 5 archipels"\***

\*Offre soumise à conditions.  
Cette carte est proposée à l'agence Air Tahiti Papeete.  
Consultez le site d'Air Tahiti ou renseignez-vous auprès de votre agence de voyages.

www.airtahiti.pf

**AIR TAHITI**

Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

La littérature noire, comme sa sœur policière, place le crime au centre de l'histoire. A un détail près : pour elle, le crime n'est pas marginal, il n'est pas une anomalie de nos sociétés, mais au contraire leur fondement même, leur principe constitutif. Elle nous parle donc d'un monde profondément en crise dans lequel toutes formes de résistances individuelles et collectives sont des exceptions, un monde où des femmes et des hommes se débattent pour créer du sens, établir une justice, luttent contre la normalité, le plus souvent en vain. Paradoxalement, c'est certainement ce qui fait le succès de cette littérature dans les périodes de crises économiques et politiques majeures : face à la montée de l'insignifiance, nous avons soif de comprendre, de décortiquer, d'analyser, de prendre du recul, de sentir que nous ne sommes pas seuls, atomisés face à la machine de guerre néolibérale, de voir que d'autres résistent, un peu partout. Là est la force de cette littérature qui, comme le roman social dans les deux siècles qui l'ont précédé, et dans la tragédie antique bien avant encore, interpelle l'individu, l'embarque sur dix, six cents ou mille pages, le happe, le provoque, le force à se remettre en question, lui tord le ventre, non parce qu'elle lui fait peur, mais par ce qu'elle lui révèle de lui-même et des mécanismes souterrains et obscènes de la société dans laquelle il vit, sans jamais le lâcher, sans concession aucune, sans les œillères du déni, de la satisfaction consumériste, du frisson bon marché et de la morale, comme si sa propre existence en dépendait. En définitive, pour paraphraser Sartre (*Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, 1948), la littérature noire, « de quelque côté qu'on la prenne, est un acte de confiance dans la liberté des hommes » ou, comme l'écrivait Thucydide, « se reposer ou être libre, il faut choisir. » Lire et écrire du noir, vaste et généreux programme de résistance à l'air du temps !

**Quelle est l'œuvre qui vous a particulièrement marqué ?**

Un recueil de nouvelles de Donald Ray Pollock, « Knockemstiff », sur les conseils de Jean-Bernard Pouy, après avoir lu son premier roman, « La diable, tout le temps ». Son économie de moyens, sa façon d'incarner,

de faire vivre ses personnages en quelques mots, quelques gestes, parfois sur la base d'un seul détail vestimentaire ou un bout de dialogue, ses premières phrases toujours acérées comme dans *la vie en vrai* : « Un soir d'août au Torch Drive-in quand j'avais sept ans mon père m'a montré comment faire mal à quelqu'un. » Une ambiance, un ton, un trait de caractère, une situation, posés en une seule phrase.

**Quel regard portez-vous sur la littérature océanienne ?**

Malheureusement, c'est une littérature que je connais très mal, comme je vous le disais. Mais je compte bien profiter du salon pour commencer à combler mes profondes lacunes.

**Que lisez-vous en ce moment ?**

Je termine à l'instant un roman absolument splendide d'Emily St John Mandel, « Station Eleven », qui est ce qu'on pourrait appeler un roman post-apocalyptique. L'histoire d'une troupe de théâtre qui joue du Shakespeare, quarante ans après qu'un virus ait décimé 99,99% de la population de la terre et détruit notre civilisation – songez : plus d'électricité, plus d'Internet, plus de pétrole, plus de villes, plus d'agriculture intensive. La construction du roman est d'une efficacité redoutable et les personnages sont admirablement bien campés. Je vous le conseille vivement.

**Un mot sur vos futurs projets ?**

Je planche depuis plusieurs mois sur un roman noir épais et ambitieux avec pour toile de fond l'industrie du tabac, en France, sur une période courant des années 80 à nos jours. Les personnages sont prêts, le prologue est rédigé, mais l'effort est de longue durée, aussi, il est possible que je fasse un break et que je travaille entre temps un texte à deux voix que je commence à avoir en tête de façon assez précise. Point de *Nature writing*, donc, dans l'immédiat, ni de panne d'inspiration... ♦



# Le Heiva Tārava est de retour

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE, MAMA IOPA, PROFESSEUR DE HĪMENE AU CONSERVATOIRE ET MIKE TEISSIER, RA'ATIRA. TEXTE : DB.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Faretou

© Fabien Chin

Pour la deuxième année consécutive, les groupes de chants ont leur festival à eux : le Heiva Tārava. La première édition, en 2015, mettait à l'honneur le Tārava Tahiti, cette année c'est au tour du Tārava Raromata'i. Six groupes sont mobilisés pour offrir au public ce moment de partage et d'émotion aux sources de la culture polynésienne.

Un festival pour mettre à l'honneur les trésors de notre patrimoine musical : une initiative bénéfique pour faire (re) découvrir et (re)apprécier au public la richesse et la subtilité des *hīmene*, souvent considérés comme les « mal-aimés de la culture polynésienne », d'après les acteurs du secteur. Tous s'en réfèrent au Heiva : « À cette occasion, l'observation est nette : les rangs se vident lors du passage des groupes de chants ». Mama Iopa, professeure de chants traditionnels au Conservatoire et co-organisatrice du Heiva Tārava, a une explication : « Le public ne sait pas toujours ce que sont les Tārava, ce qu'ils racontent. Ils parlent des montagnes, des rivières, des *aito* et des guerriers, des histoires des peuples qui vivent dans les communes. Il ne distingue pas toujours les différentes voix. Plus on lui donnera l'occasion de les écouter, mieux il les connaîtra et plus il les appréciera. »

## Un manque d'intérêt qui ne saurait durer

La tendance évolue. Petit à petit, les chants traditionnels (re)gagnent le cœur des Polynésiens. La désertion lors des représentations au Heiva i Tahiti est sensiblement moins importante ces dernières années. Par ailleurs, le Heiva Tārava Tahiti organisé en 2015 a conquis le public. « Nous avons fait imprimer des programmes sur lesquels nous avons notamment répertoriés les chants des sept groupes invités. Tout le monde a souhaité en avoir pour suivre, on allait les distribuer partout dans les jardins de Paofai. Et en passant dans les rangs parmi les gens installés loin de la scène, on entendait certains qui regrettaient de ne pas entendre assez bien de là où ils étaient. Ils voulaient suivre le concert ! », se rappelle Vaiana Giraud, responsable de la production et la communication

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Te Pape Ora no Papofai



© MATAREVA

à la Maison de la Culture. Cette année 1 500 programmes sont prévus et une sonorisation d'ambiance sera installée. Pour Mike Teissier, meilleur *ra'atira* du Heiva i Tahiti 2015 et qui assiste désormais mama Iopa au Conservatoire, le Heiva Tārava est un « Hura Tapairu pour nous, les groupes de chants. Cela nous permet de rester actifs tout au long de l'année. Il n'y a plus de vide entre deux Heiva, on est vraiment entré dans un cycle. C'est une belle expérience pour tous les chanteurs de se retrouver dans un autre contexte que la compétition de juillet. » Ce qui, pour mama Iopa, est essentiel. « Les chanteurs, on le voit sur leur visage, sont en paix, ils se libèrent de leur stress, ils éprouvent une joie communicative. De ce fait, partager cette expérience avec d'autres chanteurs est important. »

## Une pratique traditionnelle variée

Cette année c'est le Tārava Raromata'i qui est à l'honneur. Pour rappel, il existe trois types de *hīmene* principalement : le *tārava*, le *ru'au* et le *'ute*. Le *tārava* est le chant le plus complexe. Dirigé par un chef de troupe, le *ra'atira*, il est interprété par tous les chanteurs du groupe, hommes et femmes. Ils sont entre 60 à 80 à prêter leurs voix. Ils sont classés en fonction de leur archipel d'origine : Tahiti, Raromata'i (îles Sous-le-Vent) et Tuha'a pa'e (Australes).

## DES CHANTS DE 1929

Lors d'une mission au Service de la Culture et du Patrimoine, Corinne McKittrick avait réalisé un travail de classement de chants et textes traditionnels. Elle découvre à cette occasion d'anciens *Tārava* publiés dans le « Te Ve'a ma'ohi », un mensuel d'informations en langue tahitienne publié par « l'administration française de l'Océanie à Tahiti ». Ce périodique contenait diverses informations administratives, mais aussi les résultats des concours des fêtes de juillet, dont les textes primés. Elle a aussi retenu des textes de Bulletins de la Société des Etudes Océaniques (BSEO) de 1929 (n°33 d'octobre et n°34 de décembre). « Je les ai mis de côté car ils m'interpellaient. Je me suis dit qu'il fallait absolument qu'on les chante dans un souci de transmission du patrimoine ». Heremoana Maamaatuaiahutapu, alors directeur de la Maison de la Culture, souhaitait depuis de nombreuses années remettre à l'honneur les chants traditionnels dans un événement dédié, à l'image de ce qu'il avait initié en 2003. Une occasion toute trouvée de ressortir les textes précieusement conservés !

Pour ce Heiva Tārava, les groupes doivent choisir un *paripari fenua* qu'ils peuvent adapter au besoin. Corinne McKittrick reconnaît que « pour certains, les salutations sont un peu longues » et parfois inadaptées à notre société actuelle. Il n'est par exemple pas question aujourd'hui de saluer le gouverneur ! Ont été retenus :

- *Himene paripari* de Hitia'a, 1938, chanté par Tamarii Mahina
- *Himene paripari* de Vairao, 1929, chanté par Vaihoataua
- *Himene paripari* de Teahupoo, 1938, chanté par 'O faa'a
- *Tārava* de Papeete Tipaerui, 1980, chanté par Faretou
- *Himene paripari* de Papara, 1938, chanté par Te pape ora no Papofai

## LES PARTICIPANTS

Six groupes participent à cette seconde édition : Vaihoataua dirigé par Samuel Eberera, O Faa'a mené par Pascal Mauahiti, Tamarii Mahina mené par Moeata Arai, Tamarii Outu'ai'ai mené par Dayna Tavaearii, Faretou mené par Edwin Teheiuira, et Te Pape ora no Papofai mené par Lawrence Turi-Matautau.



© DR





Mama Iopa

© DB



Mike Teissier

### MIKE TEISSIER : « CHANGER L'IMAGE DU CHANT TRADITIONNEL AUPRÈS DES JEUNES »

« J'ai rejoint le Conservatoire récemment où j'assiste Mama Iopa dans les cours de chants traditionnels. J'apprends auprès d'elle tout en partageant ce que je sais. Cette transmission est fondamentale. Les jeunes ont tendance à penser que le hīmene est un "truc de vieux". Nous devons parvenir à changer l'image du chant traditionnel auprès des jeunes. Ceux qui osent franchir le pas d'entrer dans un groupe n'en sortent plus ! Ils se rendent compte que c'est physique, que cela implique un vrai travail de respiration, que c'est fatiguant et tellement plaisant. Parfois, dans mon district à Papara, il m'arrive de croiser des jeunes qui me font part de leur affection pour les hīmene. C'est vraiment encourageant. »



© AnapaProd

Tamarīi Mahina

### TROIS QUESTIONS À MOEATA ARAI, DE TAMARII MAHINA

#### Pourquoi participer à un tel événement ?

Cela fait deux ans que l'on se présente au Heiva à Tahiti. On a saisi l'occasion pour faire parler de notre commune et faire vivre notre culture. C'est notre but en tant que groupe de chants. On s'adresse au public et en particulier aux jeunes qui pensent qu'il n'y a que des personnes âgées avec nous. On essaye de les attirer !

#### Quels sont vos moyens justement ?

On leur parle, on les sensibilise à leur culture et aux chants. Il y a deux ans, l'église protestante *ma'ohi* a pris la décision d'apprendre les chants aux enfants dès 3 ans à l'école du dimanche. C'est une excellente initiative car c'est ainsi qu'il pourra y avoir continuité dans la transmission.

#### Quel est votre programme ?

Nous allons reprendre un chant sur le *uru* de la vallée de la Toahuru que nous avons chanté au Heiva en 2015 et pour lequel nous avions reçu le 2<sup>ème</sup> prix en Tārava Raromata'i et un hīmene *paripari* de Hiti'a de 1938. Et nous participons bien sûr au chant commun. Quel bonheur ce Heiva Tārava !

Au cours de ce Heiva Tārava Raromata'i, les groupes interpréteront des *paripari fenua* datant de 1929 à 1978 (voir encadré page 11). Ils chanteront aussi un hīmene de leur choix qui peut être une création, la reprise de leur hīmene du Heiva... puis un chant d'ensemble - hīmene 'āmui - en fin de soirée, écrit par mama Iopa. L'an dernier, plus de 700 chanteurs ont participé à ce chant commun dirigé par Mike Teissier. Un hīmene 'āmui qui n'avait jamais rassemblé autant de chanteurs : une initiative digne d'un record du monde !

Ce n'est pas la première fois que des rencontres de chanteurs traditionnels sont organisées pour mettre en lumière le hīmene. En 2003, la Maison de la Culture avait monté un festival permettant aux groupes de chants de se produire en dehors du Heiva. Il avait eu lieu sur le *paepae a Hiro*, avec le soutien de Jonh Mairai. L'événement avait été reconduit l'année suivante avant de s'arrêter, faute de soutien.

#### Un événement convivial et gratuit

Le Heiva Tārava a pris le relais. Il se déroulera le 5 novembre dans les Jardins de Paofai. Encadré par trois spécialistes du Tārava Raromata'i - mama Iopa, Edwin Teheiuira et Armandine Manarii - il se déroulera en deux temps. En journée, à partir de 15h, commenceront les ateliers gratuits. « L'an passé, tous les ateliers étaient proposés aux mêmes horaires, cette année nous les avons décalés pour permettre au public de suivre chaque thématique », indique Vaiana Giraud. Des ateliers sur les tenues, les costumes, les écritures et le rôle des *ra'atira* sont prévus. Suivra un atelier sur les différentes voix puis l'apprentissage du chant commun, pour le public qui souhaiterait se joindre aux groupes sur scène, avant que les participants ne débutent leur concert qui s'achèvera sur le hīmene 'āmui. ♦

### HEIVA TĀRAVA RAROMATA'I : PRATIQUE

- Samedi 5 novembre, dans les jardins de Paofai
- De 15h00 à 15h30 : les tenues et costumes, l'écriture d'un chant et le rôle du Ra'atira
- De 15h30 à 16h30 : les différentes voix du Tārava Raromatai
- De 16h30 à 17h30 : apprentissage du hīmene 'āmui

- De 18h30 à 21h00 : concert de hīmene avec en final le Hīmene 'āmui (interprétation d'un chant par l'ensemble des groupes)
- Entrée libre et gratuite
- + d'infos : 40 544 544 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

# Heiva Tārava Raromatai : Hīmene 'āmui

MYRNA TEUA – TUPORO (MAMA IOPA), HA'API'I HĪMENE I TE FARE UPA RAU

*Te Heiva Tārava Raromatai, e 'oro'a tei tia'i hia na e te mau pupu Hīmene i roto i te tuha'a o te Tārava Raromatai ; i te matahiti i ma'iri, na te Tārava Tahiti i iriti i teie 'oro'a, o ta'u e ha'amauruuru ma'ita'i nei i to tatou fa'aterehau o te Ta'ere o Heremoana tei 'ite mai i te Hīmene ; e 'ere o vau noa teie e mauruuru nei, te ta'ato'ara'a rā o te mau pupu Hīmene e tata'u nei i ni'a i te tahua no to'ata.*



© DR

Ua riro teie 'oro'a, ei fa'a'itera'a i te nuna'a o te mau motu no Raromatai mā, i te nehenehe o ta'na Hīmene Tārava, ta te Atua Manahope i 'oro'a ia'na. E rave'a ato'a te Hīmene no te fa'a'ite i to'u parau, to'u reo, ta'u peu, e fa'a'ite ato'a e, o vai rā vau nei i ni'a i to'u fenua.

Te hina'aro nei au e poro'i, eiaha i te mau pupu hīmene noa, i te feia ato'a e pāpā'i nei, e ha'apii nei, e te nuna'a ta'ato'a, a 'ite e, e faufa'a rahi mau teie na 'OE. E 'ere teie 'oro'a no te fa'a'ite noa e, mea nehenehe tera 'otora'a e tera 'otora'a, tā tera motu e tera motu, e rave'a ra no te fa'a'ite e, te HĪMENE, e faufa'a tumu ia no te fenua.

O ta'u ia e poro'i nei, i te feia ato'a e hīmene nei, pāpā'i nei, e ha'api'i nei, ia ara, i te huru o te terera'a o te tau, ia paruru hia e ia poihere hia te Hīmene, ia 'ore te tau e to'na huru ia 'ihipapa ia'na. Eiaha e fa'aea i te Hīmene i tā tatou mau Hīmene tumu fenua, eiaha e huri tua ia'na, a riro 'oia i te ha'amo'e ia'na. A fa'ariro rā ia'na, ei ha'apeura'a nā 'oe e te taata Hīmene.

Nahea ra ta tatou Hīmene e vai tamau ai ?... EITA a'nei e nehenehe e 'iriti te tahi tata'ura'a hīmene na roto i te mau fare ha'apiira'a ? E reo ato'a teie e tuoro nei i te mau étaretia a 'ite i ta 'OE Hīmene, rau noa atu ta 'oe ha'apa'ora'a, e mā'ohi ra 'oe, eiaha e parau e, aore au i 'ite i te Hīmene. ♦

Manava tatou e  
Te feia mana, te mau manihini  
Tatou pauroa i teie 'oro'a  
Manava i te farereira'a e  
I roto i te Aroha (o) te Atua e

Teretere noa ra o te nu'u atua  
Na te moana nui a huva e  
Ti'ara'a mo'ari te vahi (e) papu  
Fare va'a i te maru e nā e

Va'a tau'ati e, va'a hui(e) toa e  
A fene ta'iaara e pao e  
I te 'iriatai i i te nui (e) paopao  
Va'a nui o te nu'u atua e

'A ho'a te uira e harurupatiri  
A honi va'a nui i te tai e  
Papa nui patiri ta'iaara (mana) e  
Va'a nua fano, a fano ra  
E tao'a pupuni i tō rima e  
Tutari i to'u manava e  
Tāpe'a mapara (e) te 'Aiito (nui) e  
Te tao'a pupuni na 'oe e

Salut à tous, les autorités et invités,  
Nous tous réunis à cette fête,  
Soyez les bienvenus,  
Dans l'amour de DIEU.

Lorsque l'armée des dieux voyageait  
Sur le grand océan Hiva,  
Elle abordait à Ti'ara'a Mo'ari,  
Douce maison de pirogue qui permet  
Le repos du voyage,  
Pirogue double, pirogue guerrière,  
Fracturant la voie, fendillant l'horizon de son  
sillage, telles les pirogues des dieux ;

L'éclair étincelle, le tonnerre gronde,  
Que la grande pirogue morde l'eau salée,  
Tel un roc qui tonne ;  
Grande pirogue vogue,  
Un trésor inestimable est entre tes mains,  
Qui attire les esprits ;  
Accroche-toi fermement, il t'appartient !!!

Pāpā'i hia Myrna Teua-Tuporo (Mama Iopa)

# salon lire en polynésie : partager sa vision du monde

RENCONTRE AVEC LUCILE BAMBRIDGE, COORDINATRICE DU SALON LIRE EN POLYNÉSIE POUR L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES (AETI). TEXTE : SF. PHOTOS : AETI.

**Le 16<sup>ème</sup> salon Lire en Polynésie ouvre ses portes du 10 au 13 novembre à la Maison de la Culture. Cette année, les écrivains présenteront leur « vision du monde ». Un programme attractif et des invités de haut-vol sont attendus !**

Depuis 2002, le salon Lire en Polynésie n'a pas cessé de grandir, tant dans sa forme que dans sa fréquentation. Devenu au fil des ans un événement culturel incontournable de la Polynésie française, cette manifestation, qui reçoit de grands auteurs du Pacifique et d'ailleurs, accueille désormais pas moins de 7 000 visiteurs, en plus des scolaires\*. Ce succès s'explique à la fois par la qualité des auteurs invités mais également par les différentes activités proposées lors du salon : animations littéraires, conférences, présentation des nouveautés des auteurs invités et des éditeurs polynésiens... De quoi occuper et ravir le public qui a quatre jours pour profiter de l'événement.

## Echange et partage de sa vision du monde

Après un thème autour de la nuit l'année précédente, cette nouvelle édition propose aux écrivains d'échanger autour de leur « vision du monde ». Poète, philosophe, essayiste, romancier... Quel que soit le genre de l'auteur, il contribue à construire une réflexion collective, à révéler des non-dits, à emmener le lecteur dans des sentiers encore inexplorés. La vision du monde de l'auteur et celle du lecteur se partagent le temps d'une dizaine, d'une centaine, de milliers de pages. Du 10 au 13 novembre prochains, cet échange ne se fera pas seulement avec les mots mais aussi avec la parole. Une invitation à la découverte qui va nourrir les conférences et les tables rondes du salon Lire en Polynésie. Vision du monde, une notion

qui va être creusée et approfondie dans différents genres littéraires mais aussi par thématiques. On retrouvera la biodiversité animale et environnementale avec des auteurs prestigieux comme Gildas Gatéblé, prix Popaï décerné au SILO 2016, et Olivier Dangles, directeur de recherche à l'IRD et passionné de photographie, qui présentera d'ailleurs quelques-unes de ses images incroyables d'espèces rares d'Amazonie (Equateur). Mais aussi : les affaires familiales, les critiques sociétales, la jeunesse, ainsi que des polars noirs dénonçant des pratiques douteuses, révélant une autre facette de notre société. Marin Ledun, romancier à succès et « star » de cette édition, se fera un plaisir de revenir sur ses récits noirs mêlant fiction et problématiques sociales, diplomatiques, journalistiques, entrepreneuriales... Et ce avec un indéniable talent.

## Des nouveautés et des surprises

Cet auteur, multi-récompensé, n'est pas le seul écrivain réputé à être invité au salon. Parmi les neuf auteurs sollicités, la part belle est faite aux internationaux et aux Calédoniens. L'Indonésien Andrea Hirata, connu pour le succès colossal de « The Rainbow Troops » (« *Le Guerrier de l'arc-en-ciel* »), l'Australien Peter Bakowski, qui a suivi les traces des écrivains de la *Beat Generation*, le Canadien Eric Waddell, ethnographe de renom, mais aussi pour la première fois un écrivain originaire de Papouasie Nouvelle-Guinée, Russell Soaba seront présents. Auteur prolifique, il présente son roman, le premier livre papou



traduit en français : « Maiba », une nouveauté éditée par Au Vent des Îles. Il réunit deux histoires : celle de l'auteur, un ovni littéraire émouvant et surprenant, et celle du livre. Un roman qui fonctionne comme un engagement de l'identité papoue et un questionnement sur la place de ce peuple. Des thématiques océaniques qui résonnent avec les histoires de la Polynésie française. L'autre nouveauté littéraire est le second livre de Titaua Peu, après « Mutismes » (Haere Po) qui avait rencontré un fort succès. Treize ans plus tard, l'auteur revient avec « Pina » (Au Vent des Îles). Roman de la maturité, « Pina » est un livre coup de poing qui brosse le portrait d'une Polynésie déchirée où deux mondes parallèles se côtoient sans se voir. Titaua Peu frappe fort. Autres nouveautés, et non des moindres : « *A he'e noai i te tau*, Les mémoires partagées » de John Doom (Haere Po). Personnage bien connu en Polynésie, l'homme livre son histoire, raconte son expérience, décrit ses histoires de vie. Une vie qui est aussi celle de Tahiti et ses Îles, de ses bouleversements sociétaux, d'une économie branlante, d'une culture traditionnelle perdue dans celle plus moderne d'une génération nostalgique, d'une société où le chômage et l'illettrisme sont encore trop importants. Bref, un portrait de notre *fenua* à travers les années, l'histoire et les influences.

## De l'humour et du social

Deux invités interviendront lors du salon pour distraire les visiteurs : les Bataclowns, artistes-humoristes originaires de Toulouse. Ils interviendront à la fin de chaque conférence et table ronde. Avec une approche scénique et artistique tendant vers l'improvisation, leur show est original et constructif : ils analyseront l'intervention et proposeront une réinterprétation avec un point de vue clownesque et critique. Un bon moyen de vulgariser les paroles parfois compliquées des spécialistes, pour un public qui sera certainement ravi de se détendre tout en s'instruisant. Enfin, autre bonne nouvelle de cette 16<sup>ème</sup> édition, le retour du projet d'écriture : le « dire et l'écrire », proposé par

Sylvie Couraud, à l'origine de la première édition en 2005-2006. 10 000 carnets seront distribués gratuitement lors du salon. L'idée est de compléter le carnet et de le retourner avant le 31 décembre 2016. Gratuit et ouvert à tous, ce projet invite les participants à produire des contenus (textes, poèmes, dessins...) selon huit thématiques. L'année prochaine, un ouvrage florilège sera édité par l'AETI et distribué gratuitement, reprenant les contenus proposés par tous les participants. ♦

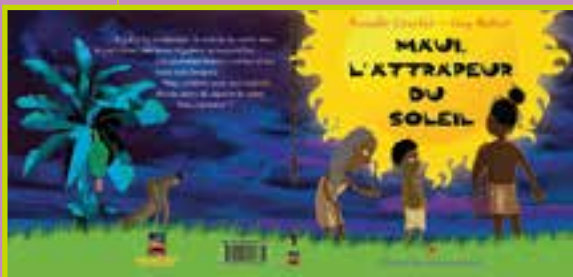


## 16<sup>ÈME</sup> SALON LIRE EN POLYNÉSIE : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture
- Du 10 au 13 novembre, de 8h00 à 19h00
- Entrée libre

## AU PROGRAMME :

- Ateliers d'écriture tout public, animés par les auteurs et illustrateurs invités
  - Contes pour enfants et adultes
  - Présentation des nouveautés 2016
  - Séances de dédicaces chez les éditeurs et les libraires
  - Conférences et débats sur le thème « Leur vision du monde » : auteurs invités, polynésiens et intervenants divers
  - Rencontres avec les auteurs polynésiens et invités extérieurs, débats et échanges
  - Projection de films issus d'une sélection du FIFO 2016
  - Nocturnes thématiques
  - Animation permanente du carnet d'écriture populaire « Le dire et l'écrire »
  - Exposition de photographies d'Olivier Dangles
- +d'infos :** [www.lireenpolynesie.pf](http://www.lireenpolynesie.pf)  
Page Facebook : [www.facebook.com/lireenpolynesie](http://www.facebook.com/lireenpolynesie)



\*Cette année, un salon spécial scolaires est prévu du 14 au 17 novembre, avec Marin Ledun et Pierre Cornuel qui iront dans les classes rencontrer les élèves.



Téléchargez-la, puis profitez-en hors-connexion !



Guide Officiel  
**TAHITI**  
ET SES ÎLES

© Grégoire Le Bascou



Activités

Trouvez des activités à tout moment : aériennes, nautiques, terrestres, culturelles...



Se loger

Trouvez un type d'hébergement selon votre humeur



Se restaurer

Découvrez de nombreux restaurants, snack-bars et roulottes



Itinéraire

Créez un itinéraire personnalisé sur une ou plusieurs îles

Téléchargez-la maintenant !



www.Tahiti-Tourisme.org

# un étonnant mariage au salon des Marquises

RENCONTRE AVEC SARAH VAKI, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION TE TUHUKA O TE HENUA ENANA ET ISABELLE ARCIERO-MAHIER, ARTISTE. TEXTE : DB.

17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le salon des Marquises est prévu du 18 novembre au 4 décembre, à Pirae. En plus des stands d'artisans, des spectacles de danse seront proposés ainsi que des animations avec une invitée d'honneur : Isabelle Arciero-Mahier, artiste plasticienne, créatrice de textile en cocons de vers à soie et soie d'araignées. Elle envisage des réalisations mêlant ses textiles au tapa traditionnel.



© DR

La fédération Te Tuhuka o te Henua Enana organise la 43<sup>ème</sup> édition du salon des Marquises. Des artisans de 29 associations ont répondu à l'appel. Ils viennent de Fatu Hiva, Hiva Oa, Tahuata, Nuku Hiva, Ua Pou et Ua Huka avec, dans leurs valises, des centaines d'œuvres originales.

Les créations exposées sont issues d'une sélection rigoureuse des meilleurs produits de la Terre des Hommes. Ce sont des sculptures, des *umuete*, des parures en os, en graines... Les objets présentés sont fabriqués à partir de ressources typiquement marquisiennes : essences de bois, pierre et notamment pierre fleurie - que l'on ne trouve que sur l'île de Ua Pou -, graines, *tapa* réalisé à partir des écorces de *uru*, de *mûrier* ou de *banian*... Tout au long du salon, des démonstrations seront proposées ainsi que des spectacles de danse assurés par les groupes Kaikaia, Te toa vii fenua enana et Kaipeka.

## Da la soie au tapa

Cette nouvelle édition est marquée par la présence d'une artiste peintre, plasticienne, créatrice de textile en cocons de vers à soie et soie d'araignées, invitée d'honneur du salon des Marquises : Isabelle Arciero-Mahier. Cette dernière voyage à travers le monde depuis son enfance à la rencontre des peuples et des communautés artisanales. Elle a notamment travaillé au Brésil, en Colombie, en Thaïlande, à Madagascar, en Chine... Lors de ses voyages, elle partage et enrichit ses expériences auprès de visiteurs, d'artistes, d'artisans, d'adultes et d'enfants, de personnes en difficulté... « Je veux que chacun puisse se réaliser et vive des moments intenses de création individuelle ou commune », explique-t-elle.

L'artiste s'intéresse en particulier à la fabri-

cation du *tapa* et aux réalisations contemporaines possibles mêlées à la soie, puisqu'une des écorces utilisées est celle du mûrier... de vers à soie. « La démonstration de Sarah Vaki lors de notre rencontre au Musée du Quai Branly pendant l'exposition Mata hoata m'a fortement stimulée pour de nouvelles créations. »



Robe en pétales de cocons de vers à soie réalisée par Isabelle Arciero-Mahier

© Isabelle ARCIERO-MAHIER ADAGP 2016

## Expositions et défilés

« Ma route de la soie me mène en Polynésie », explique Isabelle Arciero-Mahier. Elle y vient avec plusieurs objectifs : rencontrer les artisans polynésiens, les partenaires intéressés par son projet d'échange culturel et de création de ponts culturels, artisanaux, traditionnels et artistiques. A l'issue du salon des Marquises, elle envisage des expositions et défilés originaux avec les savoir-faire traditionnels polynésiens, marquisiens et auvergnats (elle réside dans le département du Puy-de-Dôme, Région d'Auvergne-Rhône Alpes) dans le respect de l'environnement. De quoi piquer la curiosité des visiteurs ! ♦

## SALON DES MARQUISES : PRATIQUE

- Sur le site Aorai Tini Hau (entièrement réaménagé)
  - Du 18 novembre au 4 décembre, de 8h à 19h
  - Inauguration officielle : samedi 19 novembre à 10h
- + d'infos : Sarah au 87 747 538 ou Véronique au 87 794 626  
www.artisanat.pf



# Le 12<sup>ème</sup> Hura Tapairu côté. coulisses

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE, VANINA EHU, MEMBRE DU JURY DU CONCOURS ET PROFESSEURE DE 'ORI TAHITI AU CONSERVATOIRE, ENGALIE TANSEAU, FONDATRICE DU GROUPE ORI NOA ET MEMBRE DU JURY, PATRICIA TSING, CHARGÉE DE COMMUNICATION POUR LE SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : DB.



Toa Reva





© Cindie Stinner

Mehura Tapairu, 4<sup>ème</sup> Prix Mehura

Voici venue la 12<sup>ème</sup> édition d'une incontournable compétition de danse traditionnelle, le Hura Tapairu. Cet événement attendu des artistes comme du grand public se déroulera du 24 novembre au 3 décembre. L'occasion de découvrir des spectacles innovants et originaux mais aussi d'aller à la rencontre des artisans de Tahiti et des Îles.

Depuis sa naissance en 2004, le Hura Tapairu s'est fait un nom. Au fil des ans, il est devenu un rendez-vous de référence qui n'a rien à envier à son aîné de juillet. Les groupes sont en formations réduites : en catégorie *tapairu* (et non plus en catégorie *hura tapairu* pour ne pas porter à confusion avec le nom du concours) et en catégorie *mehura*, ils doivent être entre 15 et 20 danseurs maximum (10 minimum en *mehura*), de 5 à 6 musiciens et 3 choristes et 1 *orero* au plus, soit 30 personnes au maximum sur scène. De ce fait, ils peuvent laisser libre cours à leur imagination, parfaire les chorégraphies, les déplacements, les costumes, la musique, jouer avec les lumières de la salle. Autrement dit, s'approprier la scène de façon inattendue. Autant de particularités qui font le succès de ce concours unique !

#### Pas un mais des concours

Les groupes s'inscrivent dans les catégories suivantes : *tapairu*, avec une partie *'ôte'a* et une partie *'aparima*, ou *mehura*, une catégorie qui a pris de l'ampleur ces dernières années. Ils peuvent aussi avoir accès à trois concours facultatifs que sont : la catégorie *'aparima* en duo (*'aparima 'āpipiti*), la catégorie *'ôte'a* en duo (*'ôte'a 'āpipiti*) ainsi que *pahu nui* (frappes traditionnelles). Chaque concours est ouvert à partir de trois participants.

En plus de gagner en notoriété, le Hura Tapairu a su évoluer. Pour preuve, la mise en place du *pahu nui*, un nouveau concours apparu lors de l'édition 2015 et qui est reconduit cette année. Le concept, qui rend ses lettres de noblesses au *pahu*, a séduit. Avec ce concours, l'instrument prend une place centrale dans l'orchestre. Les groupes qui souhaitent y participer doivent présenter une composition musicale originale à partir des différentes frappes de base : *tāmau* et *tāhape*. Entre autres critères de notation sont retenus la façon de jouer et la mise en scène de l'instrument.

#### Un jury d'exception

Qui dit compétition dit jury. Celui du Hura Tapairu compte six membres dont quatre qui sont présents depuis les premières éditions : Fabien Dinard, directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française, Vanina Ehu, professeure de *'ori tahiti* au Conservatoire, Moana'ura Teheiuira, choré-



© S. Mailion

Ori Noa - 1<sup>er</sup> prix Mehura en 2015

© ART

## ARTISANAT ET ATELIERS À LA DEMANDE

L'authenticité et le charme de notre *'ori tahiti* reposent sur de nombreux critères parmi lesquels les accessoires portés par les danseurs. Coiffes, *more*, robes, bijoux, inspirés de la culture traditionnelle ou de la culture contemporaine, ce savant mélange est le fruit du savoir et de l'imagination de nos artisans ! Pour en profiter à l'occasion du Hura Tapairu, le Service de l'Artisanat Traditionnel installe un petit village d'artisans à l'entrée du Grand Théâtre de la Maison de la Culture. « Une quinzaine d'artisans en provenance de tous les archipels seront présents », indique Patricia Tsing, du Service de l'Artisanat Traditionnel. Les visiteurs pourront découvrir toutes sortes de parures : bracelets, colliers, boucles d'oreilles, mais aussi des robes, des épingles à cheveux, des ceintures... Et pour faire de votre sortie au Hura Tapairu une vraie fête, les artisans proposent également des couronnes de fleurs fraîches, des bouquets de *kumu hei*... Ils accueillent le public entre 16h et 20h et, en fonction des demandes, ils animeront des ateliers (confection de couronnes, de bijoux, etc.).

graphe indépendant, Matani Kainuku, chef de la troupe Nonahere et chorégraphe, auxquels se sont joints cette année Teraurii Piritua, directeur de l'école de danse A ori mai et du chef du groupe Ori i Tahiti et Engalie Tanseau, fondatrice du groupe Ori noa. Et si le Hura Tapairu évolue, c'est aussi grâce à eux ! Vanina Ehu garde un souvenir ému de la première édition en 2004. « De toutes ces années, celle qui m'a vraiment marquée, c'est la toute première. C'était nouveau, on lançait quelque chose de différent. On proposait un nouveau rendez-vous pour les groupes de danse avec de nouvelles règles qui allaient leur permettre de s'exprimer autrement. » Ce qu'elle attend des troupes et des danseurs c'est « qu'ils connaissent la fiche de notation, qu'ils aillent chercher les points là où ils sont ». Une fiche de notation qui, le rappelle-t-elle, « a été élaborée avec les chefs de troupes ». La professeure de danse ne se lasse pas de sa mission. « Au Hura Tapairu il y a toujours des spectacles de grande qualité, ce sont des petites formations, ce qui leur permet beaucoup d'originalité. Les contraintes et les opportunités sont bien différentes du Heiva. Et les groupes savent s'en servir pour nous surprendre ! »



© DR

Pupu Tuha'a Pae, 1<sup>er</sup> prix Otea 2011





Hei Rurutu - gagnant du Hura Tapairu 2015

Pour Engalie Tansseau, c'est un tout nouveau challenge. Elle a fondé la troupe Ori noa en 2012, une troupe qui a déjà participé et été primée plusieurs fois au Hura Tapairu. En 2015, c'est Enda, la petite sœur d'Engalie qui a repris le flambeau. Mais la fondatrice a promis de revenir. « La Maison de la Culture m'a proposé de faire partie du jury du Hura Tapairu cette année. Je ne pouvais pas refuser, c'est un honneur, une reconnaissance. » Le passage de l'autre côté de la scène est « impressionnant » pour Engalie Tansseau qui prend cette mission comme un challenge et une opportunité. « Je veux remonter sur la scène du Hura Tapairu et je sais que ce que je vais apprendre au contact du jury va beaucoup m'enrichir. » Ce qu'elle attend des participants ? « De l'innovation ! Je veux écouter et voir une histoire, je veux avoir des frissons. »

Hei Tahiti, 1<sup>er</sup> Prix Aparima

## DE NOUVEAUX CONCOURS FACULTATIFS : LES DUOS 'APARIMA 'ĀPIPITI ET 'ŌTE'A 'ĀPIPITI.

La Maison de la Culture et le jury ont souhaité proposer aux participants de nouveaux concours facultatifs en lieu et place des 'ori tahito vahine et tane. Ces concours individuels, qui avaient pour objectif de mettre à l'honneur la façon de danser le 'ori tahiti dans les années 30 à 50, avaient en effet tendance à s'essouffler un peu. En accord avec les groupes, ces catégories – qui pourront revenir sur d'autres éditions – ont été remplacées par des concours en duo, en catégorie 'aparima et 'ōte'a: 'aparima 'āpipiti et 'ōte'a 'āpipiti. Ces catégories concernent donc des duo d'hommes, de femmes, ou mixtes, l'idée étant en effet de ne pas limiter les groupes dans l'expression d'un thème. Qu'il s'agisse de guerriers qui se battent, d'amies qui se retrouvent ou encore d'un couple, les chorégraphes ont toute latitude pour transmettre leur message dès lors qu'il s'agit d'une danse véritablement portée et incarnée par deux personnes et non de deux solos...

## LES GROUPES INSCRITS À L'ÉDITION 2016

27 formations sont inscrites cette année dans les catégories obligatoires, et pour certains dans les catégories facultatives (*Pahu Nui*, 'aparima 'āpipiti et 'ōte'a 'āpipiti).

**En catégorie Tapairu :** Tahiti Hura de Maheata Teavai ; Manohiva de Poerava Taea ; Ahutuatea de Tumata Vairaaroa ; Manahau de Jean-Marie Biret

**En catégorie Mehura :** Te Purotu Nui no BT de Danièle Bertho ; Te Natira'a de Reiana Layton ; Mana Atua de Rita Ahu ; Kurahei de Winko Viriamu ; Papara to'u Fenua de Béatrice Legayic ; Hia'ai de Turia Temorere ; Tuiheitemarama de Merehau Buchin ; Te Re-nui-here de Rarahu Temarii ; Piihau de Anthéa Leclerc ; Tahiti Mehura de Maheata Teavai ; Hei Tahiti Vahine et Hei Tahiti Tane mā'ohi de Tiare Trompette ; Hine de Poerani Germain ; Manohiva Mehura de Poerava Taea ; Tamarii Vairao de Jonathan ; Tamarii na Taa Motu e Pae de Gerry Picard ; Ori ragi de Poerava Yutim ; la ora na Tahiti de Eva Grouazel ; Temaeva 1, Temaeva 2 et Temaeva 3 de Roland Tauaroa ; Tamarii Papetoui de Yasmina Taufua et Te Hono Hura nui de Maeva Temarii.



Nahema Charles, du groupe Orirau, gagnante du Ori Tahito Vahine en 2015

## LES PALMARÈS

- 2004 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Temaeva / Hula : 1<sup>er</sup> prix Temaeva
- 2006 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Toa Reva / Hula : 1<sup>er</sup> prix Hei Tahiti
- 2007 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Hei Tahiti 1 / Hula : 1<sup>er</sup> prix Hei Tahiti 2
- 2008 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Hei Tahiti 1 / Hula : 1<sup>er</sup> prix Hitireva 2
- 2009 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix O Marama / Hula : 1<sup>er</sup> prix Ahutoru nui 4
- 2010 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix A ori mai / Hula : 1<sup>er</sup> prix Tahiti Ora
- 2011 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Hitireva 1 / Hula : 1<sup>er</sup> prix Hei Tahiti 4
- 2012 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Hei Tahiti / Mehura : 1<sup>er</sup> prix Hei Tahiti 1
- 2013 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Hei Rurutu / Mehura : 1<sup>er</sup> prix Hitireva poe
- 2014 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Manohiva / Mehura : 1<sup>er</sup> prix Manohiva mehura
- 2015 Hura Tapairu : 1<sup>er</sup> prix Hei Rurutu / Mehura : 1<sup>er</sup> prix Ori noa

## Une organisation aux petits soins

À peine le Heiva est-il terminé que les équipes de la Maison de la Culture se lancent dans l'organisation du Hura Tapairu. Les inscriptions sont ouvertes depuis début août, ce qui sonne le début des festivités en interne. Tout le monde met la main à la pâte du mois d'août au mois de décembre ! Le secrétariat général, la comptabilité, l'équipe des projets culturels, la technique, la communication et même le personnel de la médiathèque participent. Chacun agit en fonction de ses compétences : sélection des groupes, recherche de visuels, réalisation de décors, paiement des factures, gestion des groupes, agencement des répétitions... « Nous avons des réunions avec le jury et avec les groupes pour discuter du règlement et du cahier des prix, pour répondre aux questions des uns et des autres. Et il y en a toujours ! », indique Vaiana Giraud.

Les prestations du Hura Tapairu ont lieu dans le Grand Théâtre de la Maison de la Culture, une salle déjà bien équipée du point de vue lumière. « Ce qui nous permet de proposer des ambiances lumineuses. À To'ata, au Heiva, c'est beaucoup plus difficile. » Les groupes ont la possibilité de se rendre à deux reprises dans la salle de spectacle pour préparer leur show. « Une première fois, sans les équipes techniques, pour faire du repérage, voir si les artistes occupent bien l'espace, prendre connaissance des possibilités d'entrée et de sortie. Ils ont droit à un second passage, avec les équipes techniques cette fois pour travailler ensemble les jeux de lumière et s'accorder avec les techniciens du son. Les chorégraphes et chefs de troupe évoquent leurs histoires et parlent de leurs attentes en termes de couleur et d'environnement. » Le jour J, tous les détails comptent. Les artistes comme les organisateurs en sont conscients et s'entendent pour offrir le meilleur au public. ♦



Tenoha Deschoenburg, du groupe Hei Toa Nui, gagnant du Ori Tahito Tane en 2015

## SANS EUX, RIEN NE SERAIT POSSIBLE...

C'est grâce au soutien de nombreux partenaires que le Hura Tapairu peut être organisé, une occasion de les remercier chaleureusement : Vini, partenaire depuis plusieurs années, soutient ce concours, ainsi que la société Eau royale, partenaire depuis la première édition, qui offre notamment des bouteilles d'eau à tous les concurrents. Le Tahiti Pearl Beach resort fait également partie des partenaires et accueille notamment les groupes primés pour une dernière soirée dans le cadre magnifique de la baie de Matavai. Radio 1, Tiare FM, Tahiti Infos, le Tiki Mag et TNTV soutiennent la Maison de la Culture dans la communication de l'événement, et donnent toute son ampleur à ce concours. Tahiti Tourisme invite et reçoit des journalistes étrangers, qui viennent pour l'événement et enfin l'OPT fait son entrée cette année parmi les partenaires, rejoignant ainsi Vini qui soutient le concours depuis plusieurs années. Air France, Magic City et Matareva contribuent au cahier des prix par des cadeaux offerts aux gagnants (*ukulele*, guitare, aller-retour pour Los Angeles et coffrets de magazines Matareva)..

## 12<sup>ÈME</sup> HURA TAPAIRU : PRATIQUE

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
  - Du 24 novembre au 3 décembre
  - Les soirées de concours démarrent à 18h00
  - Tarif unique : 1 500 Fcfp
  - Samedi 5 décembre, à 16h00 : finales des concours
  - Tarif unique : 2 500 Fcfp
  - Billets en vente aux guichets de la Maison de la Culture
  - Horaires de vente : du lundi au jeudi de 8h à 16h, le vendredi de 8h à 15h et sur place une heure avant les spectacles.
- + d'infos : 40 544 544 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



# La légende des baleineaux de puunui d'après Te Arapo

PAR JOANY CADOUSTEAU, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

La saison des baleines bat son plein dans nos îles. D'hier à aujourd'hui, ces géants des mers forcent le respect. Mais saviez-vous qu'à Toahotu, deux baleineaux, Tuituini'a et Toamutumutu, sont restés figés dans la pierre ? Ils étaient les ari'i de Toahotu mais, alors qu'ils se rendaient à Taputapuātea, ils entendirent parler d'un guerrier tout puissant sur la presqu'île. Ils revinrent sur Tairapu pour le combattre, et alors qu'ils essayaient d'atteindre le sommet de Vaivarava, le chant du coq les figea. En témoignent les deux pierres toujours visibles à Teahupoo, appelées « Te ure a Vaivarava », ainsi que la pierre en forme de baleine située à Opoa (Raiatea). Voici leur légende, rapportée par le célèbre conteur Te Arapo dans ses mémoires\*.

## Toahotu et les baleineaux Tuituini'a et Toamutumutu

« Tanehuifenua de Vairao prit pour épouse Tinirauarii de Toahotu où ils vécurent quelques temps. Ils se rendirent ensuite à Hī'upe, sur Taravao.

Tinirauarii donna naissance à Tuituini'a, un baleineau. Le couple se rendit au dessus de Vai'ufa'ufa où ils laissèrent le baleineau. Puturia et sa femme Piitorea, les parents adoptifs, prirent l'enfant et l'emmenèrent dans un piha, une source en bordure de mer à Vai'ufa'ifa et l'élevèrent.

Quelques années plus tard, Tinirauarii accoucha à nouveau d'une baleine femelle, Toamutumutu, qu'ils confièrent également à Puturia et Piitorea.

Tinirauarii tomba de nouveau enceinte et accoucha cette fois-ci d'une chenille, qu'elle nomma Tehematavaa. Elle donna une fois encore naissance, mais à une enfant oiseau, prénommée Preamanu.

Lorsque les enfants grandirent, ils entendirent une conversation émanant de leurs parents : « Je me fatigue inutilement à nourrir des imbéciles, je ne suis pas du tout content, j'aurais préféré de loin élever des cochons, ils auraient au moins pu labourer la terre ».

En entendant, cela les baleineaux furent profondément peïnés et refusèrent de se nourrir. Ils voulaient partir. Ils firent appel aux éléments que sont le vent et la pluie. Un cyclone s'abattit dès lors sur la commune. La source

de Vai'ufa'ufa se remplit et déborda pour aller vers la mer. Les baleineaux glissèrent jusqu'au lieu dit Tepapa où Toamutumutu voulut se reposer, mais son frère lui demanda de poursuivre leur route. Ils firent une halte à Vaiaparaoa. Le frère s'arrêta à Tetavaitai, ou Mitirapa, et la sœur à Tetavaiuta, où ils se reposèrent en soufflant fort. En entendant ces souffles, les parents se rendirent compte de leur fuite. Au petit matin, les baleineaux partirent pour Taipa'aeinataihoro et Taipoarua, leurs parents et d'autres personnes les poursuivirent. Toamutumutu voulait rebrousser chemin alors que son frère lui voulait poursuivre, d'où l'appellation Tairuruti'a (ils réfléchirent longtemps avant de se décider à faire le bon choix). Au petit matin, ils atteignirent enfin la mer, les parents chantèrent alors :

*Tuituini'a e Toamutumutu e,  
E ore ta'u vaa e tere i nia i Haapana (ma pirogue ne vogue plus jusqu'à Haapana)  
E fenua hupehupe (c'est une terre paresseuse)  
E fenua ta'ata ino (c'est une terre où les gens sont mauvais)  
Tohoro e rere i Teuruhi (baleines qui vont vers Teuruhi)  
E arii no Tarahu'arau (Rois de Tarahu'arau)  
A rere, a rere i Teuruhi (allez, allez vers Teuruhi)*

Les baleineaux partirent pour Opoa à Raiatea. Quand ils eurent fini leurs offrandes sur Taputapuātea, ils se rendirent ensuite à Uporu, sur l'île de Tahaa.

Les baleineaux étaient les ari'i de Toahotu mais à cause des propos tenus par leurs parents, ils préférèrent quitter celle-ci. Ils furent remplacés par le ari'i Autaia, le nouveau roi de Toahotu, ce qui provoqua la colère du père qui détruisit le marae Tuputupu. ♦

\*Pouira a Teanua (1902-1969), dit Te Arapo, était enseignant. Il a recueilli auprès des anciens de nombreuses communes de Tahiti des histoires et des légendes. Ses enregistrements ont été retranscrits par le SCP puis édités sous forme de livrets, au nombre de 6 : le premier relate la toponymie des districts de Arue, Mahina et Orohena. Le second aborde Teaharao, ancienne subdivision politique de la côte Est de Tahiti qui allait de Papen'o à Taravao. Le troisième concerne Tahiti Iti, et plus particulièrement la partie Est de la presqu'île. Le quatrième est consacré à Tafa'i, personnage héroïque qui traversa le chemin des âmes pour récupérer celle de sa bien-aimée. Le cinquième livret est un voyage aux îles de la Société et aux Tuamotu et le dernier parle de la navigation dans d'autres archipels de Polynésie française et du Triangle polynésien.

# La péninsule de Matahirai'terai de Taputapuātea

RENCONTRE AVEC JOANY CADOUSTEAU, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

© D. Hazama



La commission du patrimoine historique\* chargée de la formation historique immobilière s'est réunie pour la première fois mardi 04 octobre 2016, afin de se prononcer sur le classement, au titre des monuments historiques d'intérêt public, des sites de la péninsule de Matahirai'terai de Taputapuātea, à Raiatea. Et c'est un avis favorable qui a été donné !

La loi de Pays d'une partie\*\* du code du patrimoine étant désormais applicable en Polynésie, une commission du patrimoine historique s'imposait. La formation du patrimoine historique immobilier qui a vu le jour est chargée d'émettre un avis sur les demandes de classement ou d'inscription d'immeubles au titre des monuments historiques ainsi que sur les propositions de classement ou d'inscription dont la Polynésie française prend l'initiative. Les ensembles ainsi classés par le Pays sont mieux protégés, car réglementés.

## La péninsule de Matahirai'terai de Taputapuātea

La péninsule de Matahirai'terai de Taputapuātea est le cœur du bien culturel proposé à l'inscription du patrimoine mondial de l'UNESCO. Son classement par le Pays est un signe fort, entendu comme une volonté de faire aboutir le processus de labellisation par l'UNESCO.

Cet ensemble s'étale sur une superficie de 5 hectares, parcelle dont le Service de la Culture et du Patrimoine est affectataire depuis 2015, et abrite de nombreux sites sacrés :

- Le marae Hauviri, avec sa pierre Te papa tea qui servait à l'investiture du ari'i ;
- Le marae dit des Opu teina, qui était réservé aux ari'i des branches cadettes ou teina,
- Le marae Tau'aitu (terre Hititai), qui était un marae de district où l'on perpétrait les rites du rahui (interdit), mais également un marae dédié aux tau'aitu (prêtres ascètes) ;
- L'entrée cérémonielle de taura'a tapu qui accueillait les chefferies cadettes ;
- Le petit marae dit marae o Hiro qui est le marae du demi dieu Hiro, ancêtre fondateur de la lignée de la chefferie Tamatoa ;



© SCP

- La plateforme d'archer ou Tore Tahua, où se pratiquaient des entraînements ou des compétitions de tir à l'arc ;
- Le paepae qui a été restauré en 1994 ;
- La pierre sacrificielle 'ofa'i tapu ta'ata, qui est une dalle basaltique de 90cm de long ;
- Deux petits marae dont les fonctions restent à déterminer ;
- La colline Matarepeta, qui se dresse au centre de la pointe et marque la limite naturelle entre deux subdivisions claniques anciennes (Ho'aru et Matarepeta) ;
- Le papa Vaira'a anaenae, vestige d'un lieu de dépôt d'offrande ;
- Le papa Te faatau arofa, qui a été érigé en 1995 ;
- Le rocher commémoratif de 2007, symbole du rassemblement des descendants des familles royales Pomare ;
- Les tombes de la famille Hamblin. ♦

## LE PAYS CLASSE QUOI ?

- « Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire, de l'art, de la science, de la technique ou de la culture, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques, en totalité ou en partie, par arrêté pris en conseil des ministres, soit sur la proposition du ministre chargé des monuments historiques, soit à la demande du propriétaire. »
- A ce jour, 207 biens sont classés par le Pays : le fortin de la Punaru'u (Tahiti), le site Pekia (Hiva Oa - Marquises), la cathédrale de Rikitea (Mangareva - Gambier)...

Source : SCP.

\* La formation chargée du patrimoine historique immobilier de la commission du patrimoine historique de la Polynésie française est composée de dix membres de droit : le ministre chargé des monuments historiques, président ; le ministre chargé du tourisme, vice-président ; deux représentants à l'Assemblée de la Polynésie française ou leur suppléant ; le chef du service chargé des monuments historiques ; le chef du service de l'urbanisme ; le directeur de l'environnement ; le directeur des affaires foncières ; le directeur de l'équipement ; le maire de la commune d'implantation ou de la partie d'immeuble proposée au classement ou à l'inscription ; et cinq membres nommés par arrêté du Président de la Polynésie française sur proposition du ministre chargé des monuments historiques, pour une durée de trois ans : trois personnalités qualifiées dans le domaine du patrimoine ou de l'ethnologie ou leur suppléant ; deux représentants d'associations ou fondations.

\*\* Celle du livre VI, relatif aux monuments historiques sites et espaces protégés.



© SCP

(pierre baleine) située à Opoa (Raiatea)



© SCP

Gravure de Te Arapo

## LES LIVRETS DE TE ARAPO : PRATIQUE

- Les livrets de Te Arapo\* peuvent être consultés par le public à la documentation du Service de la Culture et du Patrimoine, ouverte du lundi au jeudi de 7h30 à 12h00 et de 12h30 à 15h30, et le vendredi de 7h30 à 12h00 et de 12h30 à 14h30.

+ d'infos : 40 50 71 77 – www.culture-patrimoine.pf



# REDSTORE

meubles • déco • aménagement



## AGENCEUR OFFICIEL DU SALON DU HEIVA I TAHITI DEPUIS 2012

### REDSTORE

meubles • déco • aménagement



☎ 40 43 72 72

f Magasin Redstore

✉ redstore@mail.pf

🌐 redstore.pf

Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A

Lundi au Vendredi de 9h à 17h

Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h

## Les secrets du classique... Les différentes implantations d'orchestres dans les salles de théâtre et de concerts

PAR GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU CONSERVATOIRE.

*Selon ce qu'ils ont à interpréter, les orchestres classiques peuvent être placés à différents endroits dans les salles de théâtre et de concerts. Découvrons avec Guillaume Dor, responsable pédagogique du Conservatoire, une petite partie de la vie secrète de ces grands ensembles.*

Le placement de l'orchestre est plus stratégique qu'il n'y paraît, selon les salles, les types de musiques et de spectacle. Ainsi, pour tout ce qui relève des programmes de musiques symphoniques, l'orchestre est placé sur la scène afin que l'ensemble des spectateurs présents puisse voir les musiciens.

En revanche, dès que l'orchestre accompagne un opéra ou un ballet, il est placé dans ce que l'on appelle une fosse d'orchestre.

Il existe bon nombre de salles dédiées à ces représentations : l'Opéra de Paris, le Royal Opera House de Londres, le Metropolitan Opera de New York, etc.

La fonction principale de la fosse d'orchestre est de pouvoir accueillir un orchestre jusqu'à 80 musiciens, sans que ce dernier ne couvre les voix lors d'un opéra ni ne gêne la vision de la scène lors des représentations.

Il existe deux sortes de fosses d'orchestre : à la Mozart et à la Wagner.

**Fosse d'orchestre : « à la Mozart »...**



© DR

La fosse à la Mozart est celle que l'on rencontre dans presque tous les théâtres et opéras du monde entier.

En contrebas de la scène, la fosse se situe à la fois en dessous de la scène et dans la partie publique de la salle.

Elle peut accueillir jusqu'à quatre-vingt musiciens répartis sur des praticables à différentes hauteurs. Le chef est placé sur le plus haut, afin d'être vu par les musiciens et par les chanteurs depuis la scène. Parfois, une caméra dont l'objectif est dirigé vers le maestro capte son image. Celle-ci est diffusée par un système de vidéo interne et permet de le voir depuis les endroits nécessaires, comme dans les coulisses, où parfois l'on chante et joue.

Devant les musiciens, des pupitres éclairés supportent les partitions. Cette fosse peut être recouverte dans certains cas pour agrandir la scène quand il n'y a pas besoin d'orchestre.

**... ou « à la Wagner »**

On retrouve bien sûr ce type de fosse au Palais des festivals de Bayreuth, en Allemagne, temple de l'opéra wagnérien. Wagner voulait disposer de son propre théâtre pour y interpréter ses oeuvres. Il en a conçu les plans, en particulier concernant la fosse d'orchestre.

Cette dernière est recouverte par deux mantelets\* en bois formant une sorte de couvercle qui rend les musiciens de l'orchestre totalement invisibles pour le public.

La disposition des musiciens y est particulière : la fosse est une sorte d'amphithéâtre inversé où les cuivres se trouvent plus bas que les cordes. Il y règne d'ailleurs une chaleur accablante pour les musiciens !

Véritable calvaire pour les chefs d'orchestre, le Palais des Festivals de Bayreuth a notamment l'originalité d'accueillir ses orchestres dans une fosse close (pour équilibrer la puissance sonore de l'orchestre et celle des chanteurs, sur scène). Et si la sonorité dans la salle y gagne, les chefs doivent diriger dans le contexte assourdissant de leur orchestre et sans entendre ou presque les voix des chanteurs. La salle est redoutée, même par les plus grands. Mais pour les spectateurs, c'est une expérience musicale des plus appréciables !

En Polynésie, dans le cadre des concerts chantés et dansés, les orchestres du Conservatoire ont pris l'habitude de jouer en fosse « à la Mozart ». Ce fut encore le cas pour la dernière production de l'établissement, « Tamau, la Permanence », interprétée au Grand Théâtre. ♦

\* Sorte de grand bouclier.



# une recette pa'umotu de *mano'i*

PAR FENUAITU PUNARIKI, ARTISANE. RÉALISÉ PAR DB.



Fenuaitu Punariki

© Grégoire le Bacon

À l'occasion de la semaine du mono'i, Fenuaitu Punariki nous livre l'une de ses fameuses recettes de *mono'i* traditionnel. Originaire de Tatakoto, aux Tuamotu, cette mama de 52 ans a grandi avec cette précieuse huile – *mano'i* en langue pa'umotu. Sa grand-mère lui a appris les mélanges, les plantes, les délais de fabrication. Aujourd'hui, elle réalise ses propres *mono'i* qu'elle envoie à ses *mootua* de Papeete ou à ses voisins qui lui en réclament. Elle nous présente sa préparation à base de *miki miki*.

## LES INGRÉDIENTS

Pour un litre de préparation, comptez 20 noix de cocos germées, deux bols de fleurs de *miki miki* (*Pemphis acidula*) et trois poches de bernard-l'hermite.

## LES ETAPES

- 1 Ramassez des fleurs de *miki miki*. Cette plante est un arbuste de trois à cinq mètres de haut, caractéristique de la flore des atolls où il forme une sorte de brousse. Mettez les fleurs à sécher au soleil pendant deux ou trois jours, pas plus, car elles ne doivent pas être trop sèches.
- 2 Récupérez l'abdomen de bernard-l'hermite. Cet ingrédient accélère la fermentation du coco, il libère l'odeur des fleurs et permet d'obtenir un *mono'i* bien liquide, agréable à étaler sur la peau. Fenuaitu Punariki va chercher ses bernard-l'hermite sur les *motu*.
- 3 Râpez les noix de cocos germées et placez la pulpe dans un torchon ou sur la fibre de coco.
- 4 Mélangez le lait de coco, les fleurs séchées, le contenu des abdomens de bernard-l'hermite.
- 5 Placez le mélange au soleil dans un récipient en aluminium pendant deux à quatre jours pour obtenir le *mono'i*.
- 6 Votre préparation est prête ! Le *mono'i* au *miki miki* est idéal pour prendre des « bains de soleil », car il nourrit la peau.



© DR



© Grégoire le Bacon



© Fred Poyet



© Grégoire le Bacon



© Fred Poyet

## ZOOM SUR MONO'I HERE

La semaine du *mono'i* aura lieu du jeudi 17 au dimanche 20 novembre à la Maison de la Culture. L'évènement est organisé par l'Institut du Mono'i. Cette 7<sup>ème</sup> édition de Mono'i Here a pour thème : « Ces plantes qui font le *mono'i* ». Des artisans, créateurs, utilisateurs et fabricants seront rassemblés pour l'occasion. Des films et des documentaires seront projetés, des ateliers de soins et de fabrication seront proposés tandis que des espaces liés à la biodiversité ou à la Route du Mono'i seront aménagés. De nouvelles journées d'étonnement et de découvertes autour de la diversité des huiles de *mono'i*, précieuse richesse ancestrale, à ne pas manquer !

## MONO'I HERE : PRATIQUE

- Du jeudi 17 au dimanche 20 novembre, de 9h à 18h
- A la Maison de la Culture
- Entrée libre
- + d'infos : [www.monoiaaddict.com](http://www.monoiaaddict.com)

MONOIADDICT.COM



Suivez l'évènement sur [www.monoiaaddict.com](http://www.monoiaaddict.com) et [f](https://www.facebook.com/Mono'i-Here) Mono'i Here, la semaine du Mono'i



# cap sur les vacances !

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : SF. PHOTOS : TFTN.

*À l'occasion des vacances de la Toussaint, la Maison de la Culture propose des ateliers de vacances pour les petits comme pour les grands. Petit tour d'horizon des loisirs qui vous attendent.*



## Comprendre en s'amusant

Comment fonctionne l'odorat ? Où naissent les parfums ? Comment les extraire ? Tout un tas de questions auxquelles Lovaina Guirao se fait un plaisir de répondre lors de son atelier graines de parfumeurs, destiné au 4-7 ans. L'objectif : découvrir le monde des parfums de manière amusante sous forme de jeux et de travaux manuels. Nicolas Arnould, comédien et metteur en scène, se fait de son côté un plaisir d'apprendre aux plus jeunes l'improvisation, le travail de la voix, de la mémoire etc. Un bon moyen d'acquérir un peu plus de confiance en soi. Enfin, Akari Okamune initie les 8-13 ans au Nippon Bunka pour découvrir la culture japonaise et apprendre quelques mots et chansons nippones. ♦

Comme à chaque nouvelle période de vacances, la Maison de la Culture propose divers ateliers destinés aux enfants et adolescents. Un moment qu'attendent les petits comme les grands avec impatience. Du 31 octobre au 10 novembre, une dizaine d'ateliers sont organisés, des plus petits aux plus grands. Pour les enfants de 3 à 13 ans, Valérie Delahaye propose ainsi de s'attarder sur les arts plastiques durant 1h30. Plus que le travail de la technique, l'enseignante apporte aux enfants une sensibilité et une culture de base en arts plastiques. Pour les petits, Stéphanie Brias anime un atelier conte-créa dont l'objectif est de faire aimer les livres tout en s'amusant dès le plus jeune âge. Les enfants ont ainsi l'occasion de raconter avec leurs mots l'histoire qu'ils ont entendue.

## Savoir-faire et créativité

Plus manuel, Majo Sotomayor propose un atelier créatif tout en sensibilisant les enfants au recyclage. De son côté, Edelwess Yuen Thin Soi anime un atelier poterie pour découvrir le travail de l'argile. Savoir-faire et créativité font de cet atelier un moment de communion avec la matière. Pour ceux qui préfèrent la stratégie, Teiva Tehevini propose un atelier d'échecs afin de découvrir toutes les règles de ce jeu. Plus léger mais tout aussi interactif, place à l'atelier jeux de société et d'éveil animé par Soizick. Destiné au 3-12 ans, il permet de découvrir le jeu comme outil culture, et de développer sa curiosité intellectuelle tout en apprenant à s'amuser ensemble. Cypraea Pagnon, elle, sensibilise les enfants à la musique grâce à son atelier d'éveil musical.

## ATELIERS DE LA MAISON DE LA CULTURE : PRATIQUE

- Du 31 octobre au 10 novembre
- Tarifs : 1er enfant : 5 680 Fcfp (pour 1 atelier de 4 jours) - 2ème enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 4 540 Fcfp
- Inscription sur place
- Renseignements au 40 544 536 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Arts-plastiques : 3 à 4 ans de 8h30 à 10h00, 7 à 13 ans de 10h15 à 11h45
- Conte-créa : 3 à 5 ans de 10h15 à 11h45
- Atelier créatif : 7 à 13 ans de 8h30 à 10h00
- Echecs : 6 à 13 ans de 8h30 à 10h00
- Eveil musical : 3 à 6 ans de 10h15 à 11h45
- Jeux de société et d'éveil : 3 à 12 ans de 8h30 à 10h00
- Poterie : 5 à 7 ans : 8h30 à 10h00, 8 à 13 ans de 10h15 à 11h45
- Théâtre : 6 à 10 ans de 10h15 à 11h45, 11-15 ans de 8h30 à 10h
- Nippon Bunka : 8 à 13 ans de 10h15 à 11h45
- Graines de parfumeurs : 4 à 7 ans de 10h15 à 11h45

# La bibliothèque du pays vous ouvre ses pages

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SF.

*La Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel numérise des ouvrages de la bibliothèque du Pays. Un moyen de rendre accessible des œuvres rares au grand public mais aussi de les protéger.*

Plus de 9 000 ouvrages... C'est le nombre de livres relatifs à la Polynésie française que compte le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Autant dire un trésor d'archives dont certains sont rares, voire uniques. Dans le cadre des travaux préparatoires du projet du centre culturel, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a décidé de mettre en valeur ces ouvrages constituant la bibliothèque patrimoniale du Pays. Une mise en valeur qui passe par la numérisation. « Cela permettra d'une part de disposer d'un document numérisé, et d'autre part de limiter les manipulations sur des ouvrages qui nécessitent des précautions », explique Tamatoa Pomare Pommier, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Ainsi, le Service a mis en place un programme de numérisation étalé sur deux à trois ans. L'objectif : traiter les œuvres anciennes relatives à la Polynésie française tombées dans le domaine public. Les ouvrages ne pouvant pas être disponibles sur des sites tels que la BNF (Bibliothèque Nationale de France), la Librairie des Congrès ou Google Books, seront traités en priorité. En 2016, au total, 75000 pages seront numérisées, soit près de 300 ouvrages.

## La qualité avant tout

Deux formats de documents seront issus de ce chantier. Le premier est un format haute qualité destiné à la conservation. Pour cela, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel s'appuie sur les directives de la Bibliothèque Nationale de France. Ce processus permettra aux documents de disposer d'une numérisation de qualité, mais pas seulement. Dans le cadre des opérations de conservation, cette numérisation va aussi contribuer à sauvegarder une image du document, qui pourra ensuite être comparée à l'état réel de celui-ci. Un bon moyen donc d'observer l'action du

temps sur ces trésors d'archives. Le second format, lui, est destiné à la consultation. En effet, l'ensemble des images qui constituent l'œuvre seront regroupées dans un document pdf. Le chercheur aura ainsi la possibilité de réaliser des recherches sur le contenu directement dans le document.



## Une continuité dans la numérisation

Cette numérisation est un moyen de compléter chaque jour un peu plus le fonds en consultation, déjà riche de milliers de documents numérisés. En effet, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a été le premier en Polynésie française à s'engager dans la numérisation de ses fonds. Un processus initié en l'an 2000 et qui se poursuit encore aujourd'hui. Cette nouvelle opération de numérisation vient donc en complément des travaux réguliers de numérisation déjà réalisés par le Service. Travail de longue haleine, ce processus n'est pas anodin. Près de huit semaines seront nécessaires pour la numérisation de tous ces ouvrages. ♦

## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL : PRATIQUE

- Ouvert au public du lundi au vendredi, de 7h30 à 12h00
- + d'infos : 40 41 96 01 – [www.archives.pf](http://www.archives.pf)



# Les tiki prennent vie

RENCONTRE AVEC MÉLISSA MARCINKOWSKI - FAATEREHIA, CHARGÉE DE COMMUNICATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. PHOTOS : MTI

En lien avec l'exposition TIKI, le Musée de Tahiti et des Îles organise dans ses Jardins, du 21 novembre au 02 décembre, des performances artistiques et des conférences sur le thème du tiki, trésor d'hier à aujourd'hui.

Attendue depuis des années par le public, l'exposition TIKI permet aux visiteurs de découvrir des pièces maîtresses qui puisent leurs formes et leurs significations dans la culture marquisienne ancestrale. Les sculptures et les objets ornés de tiki conservés par le Musée de Tahiti et des Îles se caractérisent par leur diversité et leur ancienneté. L'exposition, qui comprend une centaine de pièces, présente des oeuvres rares, mises en perspective par les commissaires de l'exposition, Tara Hiquily et Christel Vieille.

## Tiki actuel

L'exposition TIKI entend s'ouvrir sur le monde contemporain. À travers des conférences et des performances artistiques, le concept tiki est interrogé. Quel est l'impact esthétique et symbolique du tiki sur l'art polynésien actuel ? Rendez-vous du 21 novembre au 02 décembre avec des artistes tels que Teva Victor ou Jonathan Mencarelli, qui sculpteront « en live » dans les Jardins de Hiti. Vous souhaitez encore élargir le champ de compréhension de l'exposition TIKI, découvrir différents points de vue à son sujet ? Suivez les conférences sur le thème du tiki qui auront lieu le vendredi 02 décembre au Musée.

Que représente le tiki dans l'esprit des jeunes ? Pour tenter de le savoir, le Musée organise, en partenariat avec la DGEE\*, un concours d'arts-plastiques à destination des écoles de toute la Polynésie française (cycles 1, 2, 3, 4 et les lycées) sur le thème du tiki. À l'issue du concours, prévu à la fin du mois de février, les écoles auront la possibilité d'exposer leurs œuvres dans l'enceinte du Musée du 07 au 17 mars, en écho à la semaine du Patrimoine organisée du 13 au 17 mars.

Plus d'informations sur le règlement du concours à suivre sur le site internet du Musée [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf) et la page Facebook de l'événement : Exposition TIKI. ♦

## Les tiki racontent la vie

Les pièces exposées ont été sélectionnées en raison de leurs qualités plastiques, mais aussi pour les rôles qu'elles assuraient dans les îles qui les ont vues naître. En effet, statues, statuette, parures, armes et bien d'autres objets en forme ou avec des motifs de tiki étaient liés à des pratiques et des savoirs spécifiques. Leurs fonctions étaient multiples : le tiki est un réceptacle divin, porteur de fertilité, de fécondité, bienveillant ou maléfique. Il traduit un mode de pensée, une façon de vivre qui a forgé l'identité polynésienne. Mais qui est-il aujourd'hui ?

## EXPOSITION TIKI : PRATIQUE

- Jusqu'au 19 mars 2017
  - Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
  - Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
  - Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition Tiki / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
  - Visites guidées de l'exposition prévues les 03, 09 et 22 novembre à 9H15
- + d'infos : [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf) - 40 54 84 35 - page Facebook : Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha et la page de l'événement : Exposition TIKI



\* DGEE : Direction Générale de l'Éducation et des Enseignements



# histoire d'une robe

RENCONTRE AVEC VIRGINIE BIRET, CRÉATRICE DE TIFAIFAI.  
TEXTE ET PHOTOS : SF.

**Cette robe tifaifai imaginée et confectionnée par Virginie Biret a fait sensation lors du défilé organisé pour le Festival Polynésie, en septembre dernier. Élégante et raffinée, la robe est également porteuse de sens : elle renferme une légende. Découverte...**

Six mois de travail et six mètres de tissus ont été nécessaires pour réaliser une telle création. On comprend mieux l'engouement que connaît la robe créée par Mama Virginie. Lors du défilé des artisanes au Festival Polynésie, en septembre dernier, elle a fait l'unanimité auprès du public. Ce n'est pas la première fois que cette robe rencontre un tel succès puisque elle a déjà remporté le prix du Heiva i Rima'i en 2002. Si la forme est plutôt traditionnelle, le contenu est pour le moins original. Quelque soit l'angle par lequel nous l'observons, elle raconte une histoire : la légende de Faatea, le bossu. « Pour chaque partie que je confectionnais, j'avais la légende à côté de moi pour m'y référer », confie Virginie. Pour continuer à travailler, aujourd'hui, elle se fait aider de sa belle-fille, Maguy, à qui elle transmet son savoir. Alors que Maguy place la robe sur un mannequin, Virginie, qui a ressorti les dossiers d'époque, tente de raconter la légende. Assise près de la table de son atelier dans sa modeste

maison de Paea, elle s'excuse d'avance de n'avoir que la version polynésienne. Sa mémoire lui joue des tours, elle ne sait plus où se trouve la version française. « Ce n'est pas moi qui l'ai écrite, c'est Lydie Poihipapu, qui malheureusement nous a quittés depuis ».

## La légende de Faatea

On est en 2002. Mama Virginie, déjà connue pour ses splendides *tifaifai*, participe avec l'association de Piraé, Te Vahine Arahiri, au Heiva i Rima'i. A l'époque, les organisateurs donnent un thème aux artisanes : une légende. C'est celle de Faatea, le bossu, qui est choisie par l'association. Cette légende raconte l'histoire d'un couple qui, banni par les Dieux, ne peut avoir d'enfant. La jeune femme et le jeune homme supplient le dieu de la nuit de leur en donner un. Le miracle a lieu mais l'enfant naît bossu. Lorsque ce dernier arrive à l'âge du mariage, ses parents lui cherchent une épouse. Un moment difficile. Qui voudra épouser un bossu ? A l'époque, les jeunes femmes n'ont pas vraiment leur mot à dire. Ainsi, les parents de Faatea



Virginie Biret et sa belle-fille Maguy



demandent la main d'une très belle jeune fille. Celle-ci ne comprend pas pourquoi jolie comme elle est, elle doit se marier à un bossu. Mais elle n'a pas le choix. Le mariage a lieu. Une fois l'anneau passé au doigt, les jeunes époux se réfugient dans une grotte, où finalement ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. « La robe raconte toute cette histoire », explique Virginie qui tend de parts et d'autres le tissu de sa création pour bien montrer les scénettes représentées.

## Un travail de longue haleine

Devant, on retrouve les parents du garçon et ceux de la fille. On y voit aussi le bossu venant demander la main à sa belle qui refuse le mariage et se cache derrière un arbre. Sur le côté, on retrouve cette jeune femme cachée, et le garçon. Cette fois, le bossu s'agenouille devant ses parents, il leur demande pardon pour tout ce qu'il leur a fait subir à cause de son handicap. Derrière, à quelques centimètres, Faatea demande la main de celle qui deviendra son épouse. Enfin, à l'arrière, en bas du dos, on retrouve l'union du jeune couple, représenté en portrait. « Ça été très difficile de représenter toutes ces scènes », se souvient Virginie qui a principalement utilisé du tissu vert pour symboliser l'espérance. Du gris, de l'ani, du marron, du blanc ou du noir viennent parfois casser la suprématie du vert. Après le succès rencontré lors du Heiva i Rima'i, cette robe fut l'objet de toutes les convoitises. Un Hawaïen a fait une proposition d'achat, pour – paraît-il - l'offrir à la reine d'Honolulu. « Je n'ai pas voulu la vendre. Elle est unique, je veux la garder pour mes enfants et petits-enfants ». La robe a également

séduit Bernadette Chirac lors de sa visite en Polynésie française en 2003, aux côtés de son mari Jacques Chirac alors Président de la République.

## Toute une vie de pratique

Malgré toutes les sollicitations, Mama Virginie est bien déterminée à garder la robe pour sa famille. Elle est le fruit d'un travail de toute une vie car même si elle n'a demandé « que » six mois de travail, elle représente tout le talent de sa créatrice. Originaire des Tuamotu, Virginie a commencé le *tifaifai* à l'âge de 16 ans en regardant sa tante et sa grand-mère faire. « Trois mois avant le Heiva, elles préparaient tout, je les observais », se rappelle Mama Virginie qui a rapidement montré ses qualités d'artisanes. Elle achète ses premiers draps et initie ses cousines à la pratique. Puis, la vie la mène à Nouméa en Nouvelle-Calédonie où elle s'installe jusqu'à la mort de son mari, en 1982. Là-bas, elle ne lâche pas le *tifaifai*. Elle trouve des femmes qui, comme elle, s'épanouissent dans l'artisanat. Le *tifaifai* est alors un passe-temps plus qu'un travail. Son retour en Polynésie va faire basculer les choses.

## « Le tifaifai m'a sauvée »

« Le *tifaifai* a sauvé ma vie et celle de mes enfants. C'est grâce à cette activité que j'ai pu, après le décès de mon mari, subvenir aux besoins de mes enfants ». Aujourd'hui, Mama Virginie continue de sillonner les expositions durant l'année. Ses magnifiques créations racontant d'autres légendes, reprenant des tableaux ou des motifs de fleurs et fruits locaux, sont régulièrement exposées aux salons artisanaux. ♦





# ZOOM SUR...

36

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## EXPO

### LES FIBRES À L'HONNEUR À L'EXPOSITION ARTISANALE DES TUAMOTU-GAMBIER

Le comité organisateur des Tuamotu-Gambier - Te mata keinanga organise le salon des Tuamotu-Gambier pour la deuxième année consécutive. Les précédents rendez-vous (le premier a eu lieu en 2012) étaient à l'initiative des fédérations artisanales de Fakarava et Takaroa. Ce nouvel événement aura pour thème les fibres dans leur incroyable diversité. « Il nous semblait important de montrer tout ce que l'on peut faire avec ces ressources car ce sont les fibres qui permettent la mise en valeur de nos savoirs traditionnels » précise Judy Mata, la présidente du comité organisateur. « Il existe de nombreuses sortes de fibres - folioles de cocotier (*niau*), bourre de coco (*nape*), *purau* - et la quarantaine d'artisans sur place nous présentera l'étendu de leurs utilisations. » Pendant les deux semaines d'exposition, des démonstrations et des concours seront régulièrement organisés.



© ART

#### Où et quand ?

- Dans le Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Du 28 novembre au 11 décembre, de 8h30 à 17h
- Entrée libre
- Renseignements : 87 79 79 81 - matajudy@hotmail.fr
- Plus d'infos sur le programme : www.artisanat.pf

## A NE PAS MANQUER

### « RUMEURS DE VENTE DE TAHITI AUX ANGLAIS »...



Tel est le titre de la notice mise en ligne sur le site du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel début novembre. Depuis le 3 octobre, tous les quinze jours, une nouvelle notice est ajoutée. Ces notices valorisent le fonds de documents émanant de dossiers d'archives administratives. Elles sont rédigées par le docteur en histoire Michel Bailleul et consistent en une page détaillée du document à mettre en valeur (contexte historique, précisions sur l'auteur, etc.). Des trésors jusque là précieusement conservés qui sortent enfin de leurs tiroirs pour être révélés au public. La première notice parue concerne une lettre de remerciements du roi Pomare V pour la remise du Palais (21 juin 1883). Elle est adressée au Gouverneur Dorlodot des Essarts. Elle a été suivie par une notice sur le « Supplément\* du voyage autour du monde [...] William Dampier », un « Plan de Papeete 1897 », la « Tentative d'établissement du protectorat de la France sur les îles Manihiki et Rakaana en avril 1889 », « la source minérale 'Hitiura' », « l'Océanie Française, Journal de Tahiti 1844 ». Pour mi-novembre est annoncée une notice concernant une « Lettre de la princesse Isabelle à monsieur le commandant commissaire de la république du 13 septembre 1876 ».

- Toutes ces notices sont à découvrir sur [www.archives.pf](http://www.archives.pf) ainsi que sur la page FB @archives.polynesie

\* Supplément est écrit ainsi dans l'original.

37

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## STAGES

### STAGE DE THÉÂTRE AU CONSERVATOIRE POUR LES VACANCES DE NOVEMBRE

La professeur d'arts dramatiques Christine Bennett, propose pendant les vacances scolaires deux stages de théâtre ouverts aux enfants et adolescents. Au menu : prise de parole, création de personnages, improvisation et travail de diction. A la fin du stage, un spectacle est organisé pour se mettre en situation. Progression garantie !



#### Où et quand ?

- Au Conservatoire
- Du lundi 31 octobre au jeudi 10 novembre, de 8h à 16h
- Tarifs : 16 000 Fcfp la semaine (4 jours) / 30 000 Fcfp les deux semaines
- Renseignements : 87 70 02 78 et 40 50 14 18 - christb140@gmail.com



© S.Sayeb

### EN ROUTE VERS LE 15<sup>ème</sup> STAGE INTERNATIONAL D'ARTS TRADITIONNELS

Les équipes pédagogiques du Conservatoire - professeurs et musiciens - accueillent, du lundi 28 novembre au vendredi 2 décembre, le 15<sup>ème</sup> stage international de découverte et de pratique des arts traditionnels. Réservée aux pratiquants étrangers et hors territoire, cette semaine de rencontre a été exceptionnellement avancée de manière à permettre aux danseuses d'assister aux manifestations se tenant au même moment : le

Hura Tapairu, au Grand Théâtre de la Maison de la Culture ; et le championnat du Monde de 'ori tahiti, dont la formule évolue également en se diversifiant.

#### Où et quand ?

- Au Conservatoire
- Du lundi 28 novembre au vendredi 2 décembre
- Renseignements : [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf) et sur FB @capfrefareuparau

### «TAMAU OU LA PERMANENCE» DIFFUSÉ SUR FRANCE Ô!

«Tamau», le spectacle produit en mai dernier par le Conservatoire Artistique de la Polynésie française au Grand Théâtre Théâtre et coréalisé avec la Maison de la Culture, a fait l'objet d'un film réalisé par les équipes locales de France Télévisions. Il a été diffusé sur Polynésie 1ère puis, en septembre dernier, sur France Ô. Un des extraits du spectacle tiré du premier tableau a capté plus de 200.000 vues en l'espace de trois semaines. Chapeau les artistes ! Le DVD du spectacle est en vente au Conservatoire.

Pour mémoire, ce spectacle a permis, pour la première fois, l'interprétation du Boléro de Ravel par les orchestres symphonique, traditionnel et le chœur des adultes de Te Fare Upa Rau, avec de magnifiques collaborations chorégraphiques et ballets entre nos danseurs traditionnels et les danseurs de l'Académie Annie Fayn et du Centre de danse André Tschan.



© Eric Beugnot pour le C.A.P.F.



# PROGRAMME DU MOIS DE NOVEMBRE 2016

38

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## ATELIER DE VACANCES À LA MAISON DE LA CULTURE Du 31 octobre au 4 novembre et du 7 au 10 novembre

- Poterie – 5 à 7 ans et 8 à 13 ans
- Arts plastiques – 3 à 4 ans et 7 à 13 ans (semaine 1 uniquement)
- Jeux de société – 3 à 12 ans
- Atelier créatif – 7 à 13 ans
- Echecs – 6 à 13 ans
- Théâtre – 6 à 10 ans et 11 à 15 ans
- Nippon Bunka – 8 à 13 ans (semaine 1 uniquement)
- Conte créa – 3 à 5 ans (semaine 2 uniquement)
- Eveil musical – 3 à 6 ans
- Graines de parfumeurs – 4 à 7 ans

### TARIFS :

- 1<sup>er</sup> enfant : 5 680 Fcfp /atelier/semaine
- 2<sup>ème</sup> enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 4 540 Fcfp/atelier/semaine
- Renseignements au 40 544 536 – inscriptions à la Maison de la Culture



## FESTIVAL / CONCERT

### 2<sup>ème</sup> Heiva Tārava Raromatai

TFTN/CAPF

- Samedi 5 novembre

Ateliers gratuits :

- De 15h00 à 15h30 : les tenues et costumes, l'écriture d'un chant et le rôle du Ra'atira
- De 15h30 à 16h30 : les différentes voix du Tārava Raromatai
- De 16h30 à 17h30 : apprentissage du himene 'āmu

Concert gratuit :

- De 18h30 à 21h00 : concert de himene
- Entrée libre – apportez vos peue !
- Jardins de Paofai
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



## COMPÉTITION DE CULTURISME

### Tahiti Nui Cup 2016

IFBB Tahiti Bodybuilding &amp; Fitness

- Samedi 5 novembre – 19h00
- Billets en vente Tahiti Gym, Les 5 éléments, NutriPlus et Vinn's Pizza, Nike, H24 Club Papeete
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 83 39 00 / [www.ifbb-tahiti.com](http://www.ifbb-tahiti.com)



## CONCERTS

### 3<sup>ème</sup> édition Marurai Show

Marurai Production

- Samedi 5 novembre – 19h30
- Billets en vente à Jardivert
- Tarifs : 2 000 Fcfp pour les adultes et 1 000 Fcfp les enfants de – 12 ans
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 89 52 13 52 ou 89 52 08 07

## Fréro Delavega

RADIO 1/TIARE FM

- Samedi 19 novembre – 20h00
- 1<sup>ère</sup> partie : Vaiteani
- Tarifs : de 4 000 Fcfp à 10 000 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 40 434 100 et sur [www.radio1.pf](http://www.radio1.pf)



## SALONS

### 16<sup>ème</sup> Salon Lire en Polynésie

AETI/TFTN

- Du jeudi 10 au dimanche 13 novembre – 8h00 à 19h30 (sauf le dimanche 18h00)
- Expo-vente, rencontres, débats, dédicaces, jeux, animations, projections, contes, siestes acoustiques, ateliers pour enfants et adultes, des surprises et des cadeaux !
- Entrée libre
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.lireenpolynesie.pf](http://www.lireenpolynesie.pf) 40 50 95 50



## Salon des Marquises

ART

- Du 18 novembre au 4 décembre, de 8h à 19h
- Inauguration samedi 19 novembre à 10h
- Aorai Tini Hau
- Entrée libre
- Renseignements : [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



### 7<sup>ème</sup> édition de la semaine du

## Monoï de Tahiti – Monoï Here

Institut du Monoï / TFTN

- Exposition, ventes, animations, démonstrations, massages...
- Jeudi 17 au dimanche 20 novembre
- Entrée libre
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 43 18 49



## Salon des Tuamotu-Gambier

ART

- Du 28 novembre au 11 décembre, de 8h30 à 17h
- Dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre
- Renseignements : [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

## Beauté et Bien être

Radio 1

- Jeudi 24 au dimanche 27 novembre
- Entrée libre
- Esplanade basse de To'ata
- Renseignements au 40 434 100 – [www.radio1.pf](http://www.radio1.pf)

## THÉÂTRE

### Le cercle des illusionnistes

Compagnie du Caméléon

- Du 11 au 27 novembre
- Les vendredis et samedis à 19h30
- Les dimanches à 17h00
- Billets à partir de 2 500 Fcfp
- En vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur [www.radio1.pf](http://www.radio1.pf)
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 - 87 31 40 40

### Cendrillon

ChanPaGne

- Spectacle pour enfants
- Séances pour les scolaires : du mardi 29 novembre au vendredi 9 décembre
- Séances pour le grand public : vendredi 9 & samedi 10 décembre à 19h00 et dimanche 11 décembre à 17h00 / vendredi 16 & samedi 17 décembre à 19h00 et dimanche 18 décembre
- Tarifs : 3 000 Fcfp / 2 000 Fcfp pour les moins de 12 ans / 8 000 Fcfp le Pass famille (2 adultes et 2 enfants)
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements : [www.facebook.com/Chanpagne.tahiti](http://www.facebook.com/Chanpagne.tahiti)



## ANIMATION JEUNESSE

### Heure du Conte enfants : Conte algérien, la fille du coupeur de tête

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 16 novembre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



## EXPOSITIONS

### Gaya

TFTN

- Peintures à l'huile
- Mardi 22 au samedi 26 novembre
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

### Femmes peintres d'Océanie

CMA

- Jusqu'au 11 novembre
- Du lundi au vendredi, de 8h à 16h
- Au Centre des Métiers d'Art
- Entrée libre
- Renseignements : [www.cma.pf](http://www.cma.pf)

39

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## Teva Victor

TFTN

- Sculptures sur pierre
- Mardi 29 novembre au samedi 3 décembre
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



## TIKI

MTI

- Jusqu'au 19 mars 2017
- Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
- Performances artistiques et conférences du 21 novembre au 2 décembre
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition « Tiki » / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- Renseignements : [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf) - 40 54 84 35 - page Facebook Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha



## CONCOURS DE DANSE TRADITIONNELLE

### Hura Tapairu, 12<sup>ème</sup> édition

TFTN / ART / Tahiti Tourisme

- Concours du 24 novembre au 2 décembre – 19h00 / Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Finales de Mehura et de Hura Tapairu Samedi 03 décembre – 16h00 / Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente sur place
- Expositions culturelles dans le hall de 17h00 à 20h00 Grand Théâtre et hall de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



## Inscriptions au Heiva i Tahiti 2017, concours de chants et danses traditionnels et au Heiva des écoles de danse et musiques traditionnelles

- Inscriptions ouvertes jusqu'au mardi 16 août au mardi 31 janvier 2017 à 12h
- Heiva des écoles 2017 : 24 mai au 03 juin 2017
- Heiva i Tahiti 2017 : 06 au 22 juillet 2017
- Renseignements au 40 50 31 11 - [culture@maisondelaculture.pf](mailto:culture@maisondelaculture.pf)







LA PHILATÉLIE À  
**TAHITI**  
NOS TIMBRES RACONTENT NOTRE HISTOIRE  
*STAMPS*

[tahitiphilatelie.com](http://tahitiphilatelie.com)  
Collection 2016



Photo: © 1991 MESSIERIER / Agence MOORE + SA - 01 27 38 41

[www.opt.pf](http://www.opt.pf)



Office des Postes et Télécommunications - Polynésie française

# Tahiti festa : quel succès !

PHOTOS : TAHITI PROMOTION JAPON

Une délégation d'artisanes polynésiennes a participé au Tahiti Festa, en septembre au Tokyo. Retour en images sur cette manifestation qui met à l'honneur le savoir-faire et les traditions du fenua.



Atelier des activités artisanales à la Tahiti Festa au Japon



Mirella et Aimée de l'association Tiare Pa représentant Tubuai



Les îles de Rapa et Rimatara ont été représentées

Le stand de pareo et des coquillages de Tahiti et ses îles





# femmes peintres d'océanie

PHOTOS : LUCE PASQUINI / CMA

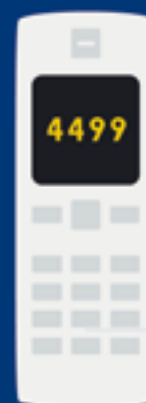


*Vous avez encore jusqu'au 11 novembre pour découvrir l'exposition « Femmes peintres d'Océanie », au Centre des Métiers d'Art.*



## Besoin d'un numéro ?

Retrouvez l'annuaire OPT :



Par téléphone  
en composant  
le 4499



Sur l'application  
Annuaire OPT  
(Android / iOS)



Sur le site web  
[www.annuaireopt.pf](http://www.annuaireopt.pf)

Tous les numéros de l'annuaire en Polynésie française, France métropolitaine et à l'international.  
Coût du service 4499 : 105 F CFP TTC (prix d'un appel depuis un téléphone fixe).







LA PERFECTION  
*By* TAHITI PEARL MARKET

## TAHITI PEARL MARKET

J E W E L R Y • P E A R L E R Y



*The Most Beautiful Pearls in the World*

**TAHITI +689 40543060**

**PAPEETE 25, RUE COLETTE, PAPEETE • TAHITI PEARL BEACH**

**BORA BORA +689 40605900**

**VAITAPE HAVOR • LE MERIDIEN • SOFITEL MARARA**

**TAHAA +689 40608460**

**TAHA'A ISLAND RESORT & SPA**

**RANGIROA +689 40960222**

**HOTEL KIA ORA**

**WWW.TAHITIPEARLMARKET.COM**

**DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY**